)L. XXXII—No 17 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 11 AOUT 1944 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Drew combattra la loi des allocations familiales

.e Cardinal de Florence emercie les Canadiens

Il se dit l'ami du Cardinal Villeneuve de Québec

FLORENCE, Italie—S. E. le Cardinal Elia della Costa, archeque de Florence, vient d'adresser un message au "noble et vareux peuple du Canada", que Son Eminence remercie d'avoir voyé ses fils libérer l'Italie.

"Le Canada est un pays d'un intérêt tout particulier pour moi", lit le cardinal dans une entree. Il a ajouté qu'il espère que Canada et les Alliés aideront alie à se rétablir au point de e matériel de même qu'au int de vue des relations amies entre pays civilisés.

Le cardinal a accordé son envue dans une étude sise à oins d'un mille des positions de trailleurs allemands. Des parans armés gardaient l'entrée palais cardinalice et, ailleurs, s patriotes faisaient une derère tournée d'enquête pour ssurer que la zone était entiènent libre de francs-tireurs.

Le prélat a dit qu'il est grand il du cardinal Villeneuve, de iébec. Tous deux furent élevés rang des princes de l'Eglise en ême temps et ils ont reçu leur apeau rouge des mains du Pape XI au cours de la même cérénie, à Saint-Pierre.

Le cardinal a joué un rôle imrtant dans les efforts de la cité ur conserver intacts ses trésors tistiques. Avant le retrait des lemands, le cardinal a eu une trevue avec le général Kesselng, qui a répondu qu'il serait idé par l'attitude des Alliés. esselring a dit que les Alliés n'avaient pas agi honnêtement dans le cas de Rome parce que lui-même avait fait retraiter ses armées en dehors, sans passer par la Ville Eternelle, alors que les Alliés sont entrés dans la Ville immédiatement, ce qui leur a permis de rejoindre leur ennemi plus rapidement. (Des photos montrant les Allemands en retraite dans les rues de Rome contredisent cette prétention de Kesselring).

Drew répond à King

TORONTO — Le premier ministre George Drew, de l'Ontario, a déclaré que les explications que le premier ministre du Canada, M. King, a données aux Communes "sur son refus de prendre part à une conférence fédérale-provinciale sont absolument contraires à la vérité". Il a ajouté: "J'ai offert ma plus entière coopération, mais elle a été refusée".

Cette déclaration du colonel Drew suit de près celle de M. King dans laquelle il annonçait que la conférence n'aurait lieu qu'après les élections fédérales.

M. Drew dit que le premier ministre du Canada a déclaré que l'Ontario refusait de coopérer, alors même que le trésorier provincial et le secrétaire provincial de l'Ontario étaient à Ottawa pour s'entretenir avec les autorités fédérales. "M. King savait cela", dit-il.

"Depuis quelques semaines, je suis convaincu que M. King ne veut pas convoquer cette conférence, ajoute-t-il. Il devient de plus en plus évident qu'il n'a jamais eu la moindre idée de tenir cette conférence et qu'il fait dépenser en pure perte l'argent des provinces depuis huit mois. Le Dominion fait face à une grande crise constitutionnelle, dit M. Drew. Cinq bills ont été introduits à Ottawa et ils impliquent une dépense de $1,500,000,000, qui devront être payés à même les taxes des contribuables. Le paiement de ces taxes demande un rajustement de l'assiette financière du Dominion avant que ces lois n'entrent en vigueur".

ratification ux soldats émobilisés

OTTAWA — Voici le tableau s gratifications que recevront s militaires à leur démobilisan suivant leur durée de serce, leur grade et leur état civil:

Célibataire	Un an au Canada Un au outre-mer	Un an au Canada 2 ans outre-mer	Un an au Canada 3 ans outre-mer
ldat	$723	$1,222	$1,420
rgent	$754	$1,162	$1,570
us-officier	$842	$1,278	$1,714
eutenant	$883	$1,337	$1,791
pitaine	$949	$1,424	$1,899
ijor	$1,004	$1,497	$1,989
eut.-colonel	$1,103	$1,627	$2,151
ijor-général	$1,543	$2,207	$2,871
Marié avec deux enfants			
ldat	$816	$1,244	$1,671
rgent	$846	$1,284	$1,722
us-officier	$942	$1,410	$1,878
eutenant	$991	$1,478	$1,966
pitaine	$1,064	$1,575	$2,086
ijor	$1,126	$1,657	$2,188
eut.-colonel	$1,233	$1,797	$2,362
ijor-général	$1,673	$2,377	$3,082

Nouveau vicaire général du diocèse de Saskatoon

SASKATOON — S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon, a annoncé à la clôture de la retraite sacerdotale, vendredi dernier, la nomination de M. l'abbé A.-J. Pierre, curé de Vonda, Sask., au poste de vicaire général du diocèse de Saskatoon.

M. l'abbé Pierre est né en France; il vint au Canada en 1906. Il fut le premier prêtre a être élevé au sacerdoce à Saskatoon; il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Pascal, O.M.I., le 10 avril 1910, dans l'église St-Paul. Il fut curé de plusieurs paroisses, entre autres de Dodsland, Young et Watrous.

Chapelains morts au champ d'honneur

LONDRES — Sept aumôniers anglais ont perdu la vie et 12 autres ont été blessés sur les côtes d'invasion en Normandie, ce qui porte à 57 le total des chapelains de l'armée tués depuis le commencement de la guerre. 69 ont été blessés, 127 faits prisonniers et 7 portés disparus.

11,802 NAISSANCES EN JUIN 1944

OTTAWA — Les naissances qui ont été enregistrées au cours du mois de juin, dans les villes, municipalités et villages qui ont une population de 10,000 et plus, se sont chiffrées à 11,802. Au cours du mois de juin, il y eut 4,733 décès et 6,873 mariages. L'an dernier, au cours du même mois, il y eut 11,853 naissances, 4,634 décès et 7,312 mariages, ce qui établit une diminution de 4 pour cent dans les naissances, six pour cent dans les mariages et une augmentation de trois pour cent pour les décès.

M. Nixon approuve les allocations familiales

TORONTO—M. Harry C. Nixon, chef libéral de l'Ontario, a dit que si le Parlement ontarien convoque une session spéciale cet automne, il verra à ce que la question des allocations familiales fédérales soit mise à l'ordre du jour.

Il a fait cette déclaration après que le premier ministre Drew eut annoncé la tenue d'une session spéciale. Le premier ministre a cependant nié des rumeurs voulant qu'il se proposât de fixer bientôt la date des élections provinciales.

M. Nixon a dit qu'il se joindrait aux autres partis de l'opposition pour voter contre toute mesure du gouvernement Drew en vue d'empêcher la mise en vigueur de la loi fédérale dans l'Ontario.

LE "CHRIST" EST ENCORE DEBOUT



Une des plus anciennes chapelles de l'île Guam fut complètement détruite récemment durant un combat entre les troupes américaines et japonaises. Seule la statue du Christ est restée debout.

M. King est indigné du discours de Drew

M. Drew soulève une province contre une autre Cette guerre est menée de façon à faire profiter les marchands de munitions

OTTAWA—"Il est regrettable que des gens haut placés cherchent à lancer le cri de race et oublient que nous sommes tous Canadiens." C'est par ces paroles que le très hon. M. King, premier ministre du Canada, a flétri l'attitude qu'a prise ces jours derniers l'hon. George Drew, premier ministre d'Ontario, dans un discours dirigé contre la province de Québec.

Si l'on veut une bataille sur cette question, a ajouté M. King, nous serons prêts à relever le défi, car c'est faire le plus grand dommage à l'unité canadienne et à la nationalité canadienne que de soulever une province contre les autres.

Le premier ministre a ajouté que, non seulement il était en faveur de la reconnaissance pleine et entière d'une nationalité canadienne, mais qu'il espérait voir le jour où, après la guerre, le Canada serait doté d'un drapeau distinct et d'un hymne national officiellement reconnus.

M. King a fait ces déclarations au cours de la discussion sur la politique du ministère des affaires extérieures, à l'occasion de l'examen des crédits de ce ministère dont il est le titulaire.

Il venait alors d'expliquer le but du voyage qu'il a fait en Allemagne, en 1937, et de révéler qu'il avait alors cherché à empêcher la guerre en faisant

[Suite à la septième page]

OTTAWA — Les pertes suivantes subies par le mouvement de résistance belge contre les nazis sur le sol de Belgique, ont été annoncées à l'ambassade belge: 7,-500 Belges ont été tués ou pendus; 100,000 sont dans les prisons ou des camps de concentration; 500,000 sont en Allemágne; 75,-000 sont prisonniers de guerre.

51 sièges au Crédit Social

EDMONTON—Le Crédit social compte maintenant 51 députés sur 57, à la suite de l'élection de M. Charles Holder, dans le comté de St-Albert.

M. Holder était en avant à l'élection générale du 8 août mais sa marge n'était pas suffisante pour qu'il fût déclaré élu. Au deuxième ballotage, il eut 3,491 votes contre 1,357 pour Victor Toane du parti C.C.F.

Les députés oppositionnistes élus se partagent comme suit: Indépendants 3, C.C.F. 2, parti des Vétérans 1.

Il y a encore trois sièges en suspens. Ce sont: St-Paul, Vegreville et Okotoks-High River. Cependant, les candidats du gouvernement sont en avant dans chacun d'eux.

Le recomptage devra être complété dans tous les comtés pour le 18 août, date à laquelle les présidents d'élection doivent faire leurs déclarations officielles du résultat des votes.

A la dissolution des Chambres, le 7 juillet, le gouvernement avait 35 sièges, les indépendants 15, les libéraux 3, la C.C.F. 1, les ouvriers 1, le Crédit social indépendant 1. Il y avait un siége vacant.

Les conservateurs de l'Ontario ne peuvent cacher leur haine du Québec

Drew se dit cependant prêt à aider toutes les provinces. Le premier ministre de l'Ontario fait appel au fanatisme.

TORONTO—Le colonel G. Drew, premier ministre de la province d'Ontario, a déclaré la semaine dernière que son gouvernement ferait tout en son pouvoir pour que la loi fédérale des allocations familiales ne soit pas appliquée. Il parlait à la radio sur le réseau d'Etat.

"Ce n'est pas seulement à la loi mais au principe intégral qu'elle comporte que nous voulons nous opposer."

Il a fait allusion aux ententes intervenues entre le gouvernement ontarien et Ottawa pour la perception de certaines taxes pendant la durée de la guerre. Il a ajouté: "Lorsque l'Ontario a concédé ses pouvoirs, la raison et la condition en étaient que le gouvernement fédéral et le Parlement du Canada pourraient ainsi faire une guerre totale aux puissances de l'Axe. Si notre argent doit être utilisé en vertu de l'accord en question, alors il doit servir pour la guerre totale."

Sous la juridiction provinciale

M. Drew ajoute que le procureur général Blackwell l'a averti que les allocations familiales sont entièrement sous la juridiction provinciale "et que le gouvernement fédéral ne pourrait pas payer les allocations aux enfants sans continuer à usurper les domaines de taxation que les provinces ont abandonnés uniquement pour permettre au gouvernement fédéral de faire la guerre totale".

M. Drew dit que cette loi est évidemment une tentative de corruption électorale pour séduire la province de Québec, et qu'ainsi des millions de dollars

[Suite à la cinquième page]

Québec n'élirait pas un seul conservateur

QUEBEC—M. Bona Arsenault, ancien président provincial du parti progressiste-conservateur, a publié la déclaration suivante:

"Le discours incendiaire que vient de prononcer le premier ministre George Drew, de l'Ontario, contre le gouvernement fédéral relativement aux allocations familiales, est une nouvelle preuve qu'il n'y a plus de place dans les cadres du parti progressiste-conservateur pour les Canadiens de langue française qui se respectent.

"Ces explosions de fanatisme dirigées depuis quelques mois contre le Québec par la caste des junkers tories scelle désormais le sort de ce parti rétrograde, non seulement dans la province de Québec, mais dans toutes les autres parties du pays où l'on peut encore faire appel à l'intelligence de l'électorat."

LES RAVAGES DES AVIONS-ROBOTS

LONDRES—Des maisons britanniques ont été endommagées au taux de 700 à l'heure par les bombes volantes allemandes, dit un rapport récent.

Ces attaques qui sont entrées dans leur troisième mois, ont été considérablement réduites par les patrouilles de chasseurs alliés ainsi que par un système élaboré de barrage de défense et d'avertisseurs.

Mobilisation des Chinois en Colombie canadienne

VANCOUVER—Les quartiers généraux de la côte du Pacifique ont annoncé, que des ordres ont été reçus à l'effet de la mobilisation de tous les résidents chinois de la Colombie canadienne. C'est la première fois que les Chinois de la Colombie canadienne sont appelés à servir dans l'armée active. On estime que le nombre des recrues se chiffrera entre 3,500 et 4,500.



Le chef d'escadrille Emilien Lévêque, de St-Boniface, chapelain dans l'Aviation canadienne, qui était outre-mer depuis deux ans, est en congé d'un mois au Canada. Il est arrivé à Winnipeg le mercredi 16 août.

PARIS PRIS LE 1er SEPTEMBRE?

NEW-YORK—Henry Cassidy, chef du bureau de la Presse Associée à Moscou, rapporte la prédiction russe que l'Allemagne ne sera pas écrasée militairement avant l'été prochain.

Avec les troupes américaines en France—Les soldats américains sont si convaincus d'un effondrement prochain de l'Allemagne qu'ils parient sur sa chute entre le 1er octobre et le Jour de l'An.

Les correspondants prédisent également au moyen de leurs paris la prise de Paris entre le 15 août et le 1er octobre. La date favorite est le 1er septembre.

Le général Keller a été blessé en France

VANCOUVER—Le femme du major-général R. F. L. Keller, de Kelowna, Colombie canadienne, a été avisée que son mari a été blessé au cours d'opérations militaires.

Le major-général Keller, âgé de 43 ans, est commandant de la troisième division canadienne sur le front de Caen. L'information reçue disait que les blessures du major-général ne sont pas graves. Mme Keller et ses deux fils demeurent à Victoria.

Un évêque anglican rend visite au Pape

CITE VATICANE — Le Pape Pie XII a reçu en audience particulière, pendant plus de 45 minutes, ces jours derniers, l'évêque de Litchfield, de l'Eglise d'Angleterre. Cette nouvelle a été annoncée samedi. C'était la première fois que le pape recevait en audience privée un évêque de l'Eglise anglicane.

Le "Marie-Thérèse" est complètement détruit

Très lourde perte pour les missions du Nord et pour les Oblats

MONTREAL—Le navire côtier "Marie-Françoise-Thérèse", propriété des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, a été complètement détruit samedi dernier, a-t-on appris mardi. Ce navire transportait d'année en année des vivres et des approvisionnements aux Esquimaux, aux trappeurs et aux missionnaires de la Baie d'Hudson et des territoires du Nord-Ouest. Le navire a frappé des récifs près de l'île de Salisbury.

Tout l'équipage, composé de quatre missionnaires, est sauf. Il y avait à bord du vaisseau Mgr M. Lacroix et les RR.PP. René Valaire, Emmanuel Duplain et Richard Ferron.

Le navire, de construction hollandaise, avait quitté Montréal le 26 juin dernier avec des approvisionnements de vivres et de charbon pour les 33 missionnaires qui sont échelonnés dans une douzaine de postes isolés. Un missionnaire a déclaré que cette perte compliquerait beaucoup le problème du chauffage cet hiver. "Mais nos hommes peuvent tenir le coup", dit-il.

Le petit vaisseau de 130 pieds, mû par un moteur Diesel, s'est écrasé juste à l'est de l'île Southampton. Il devait arriver dans le port de Churchill le 26 août et de là à l'île Somerset.

Les missionnaires ont déclaré que ce n'est pas la première fois que le navire touche terre, mais que le voyage avait été rendu plus dangereux encore parce que l'on n'avait pas de sonde. On espérait pouvoir s'en procurer une à Churchill.

Le navire avait été construit en 1937 et était pourvu d'un poste émetteur à ondes courtes.

Le Canada et le Brésil

OTTAWA—Au cours d'un discours prononcé aux Communes, le premier ministre M. Mackenzie King a souhaité la bienvenue parmi les forces combattantes aux forces brésiliennes qui prennent une part active dans la guerre actuelle.

"La présence des soldats brésiliens aux côtés des soldats canadiens et de ceux des autres Nations-Unies est de nature à resserrer les liens entre le Canada et le Brésil", a dit le premier ministre.

Les soldats recevront de généreuses allocations lors de leur licenciement

es chefs des différents partis politiques offrent leurs voeux à M. King. Le bill amendant la loi des banques donne lieu à un grand débat.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA — La dernière semaine de la session a probablement été celle où l'on expédié le plus de travail malgré les événements d'ordre politique qui se sont dérous en dehors de la Chambre. Le premier de ces événements a même valu aux députés congé de quelques heures pour permettre aux ministres libéraux et aux autres amis litiques de M. King d'assister au grand banquet qui a marqué le 25ème anniversaire la nomination du premier ministre comme chef du parti libéral. Les résultats des ections provinciales du Québec et de l'Alberta n'ont pas empêché la Chambre de siéger, ais il n'y a guère de doute que la plupart des députés ont encore pris un congé de ielques heures pour les écouter, les analyser et les commenter.

Malgré toutes ces émotions en compréhensibles, les parleentaires ont étudié plusieurs portants projets de loi et les t adoptés à un rythme presque rprenant. Ce fut d'abord le bill logement pourvoyant à des êts conjoints, consentis par tat et par des institutions pries. Le lendemain, on consacra ite une séance à l'étude des iendements apportés à la loi l'impôt sur le revenu. La loi s banques, que la Commission rlementaire de la Banque et Commerce étudie depuis des naines, est finalement revenue vant la Chambre, et le débat pas manqué d'intérêt, puisque principaux orateurs étaient jà au courant de tous les dés du projet. La loi fut adoptée troisième lecture par un vote 84 à 6. Le premier ministre a suite présenté la résolution relative au projet de loi des gratifications aux anciens combattants, projet qui comporte la dépense probable de $750,000,000 et que le premier ministre a présenté trois jours à peine avant la fin de la session.

Les immigrés arrivent en plus grand nombre

OTTAWA — Le ministère des mines et des ressources naturelles du Canada annonce que le nombre des immigrés a augmenté ces derniers temps. Pendant les six premiers mois de 1944, nous avons reçu 4,369 immigrés. Le plus grand nombre, 2,149, nous est venu du Royaume-Uni. 2,043 nous sont venus des Etats-Unis et 177 d'autres pays. Ce total démontre une augmentation de 3,748 sur les six premiers mois de 1943.

Promotion du commandant d'escadre J.-W. St-Pierre

MONTREAL — Les autorités de la 3e région d'entraînement aérien nous annoncent que le commandant d'escadre J.-W. Saint-Pierre, le premier commandant de l'escadrille des Alouettes, décoré de la D.F.C. (E.-U.), a été promu au grade de capitaine de groupe. Le capitaine de groupe J.-W. Saint-Pierre est actuellement commandant de l'école d'entraînement aérien de Mont-Joli.

KAMLOOPS, C.B. — M. John Bracken, leader national du parti progressiste-conservateur, a déclaré ici que le programme de i parti comporte l'expulsion de tous les Japonais de la Colombie canadienne.

Henry Ford dénonce les fabricants de munitions

BIG BAY, Michigan—"Une des tâches les plus importantes d'après-guerre, dit Henry Ford, sera d'apaiser les haines qui ont été stimulées par la guerre. Il ne peut y avoir de paix où il y a encore de la haine, dit-il. La haine existera tant que les causes de la guerre ne seront pas découvertes et dénoncées."

"Souvenez-vous que cette guerre n'a pas été faite par des ouvriers qui doivent travailler durement pour leur salaire. Elle a été poussée par des individus—dont malheureusement plusieurs sont de notre pays—qui profitent de la manufacture de munitions et d'explosifs.

"Tant que ces individus ne seront pas démasqués, il ne peut y avoir de paix, seulement un armistice. Par démasquer, j'entends, le faire si bien, si complètement, de sorte que chaque écolier puisse identifier ces traitres, connaitre leurs noms et savoir leurs buts.

"S'il surgit un autre Hitler, après cette guerre-ci, c'est que les marchands de canons voudront une autre guerre; parce que celle-ci, dont le coût est si écrasant, n'a pas été faite pour sauver la démocratie, mais pour faire profiter les fabricants de munitions."

M. Ford ne croit pas qu'il soit nécessaire d'écraser l'Allemagne et de la diviser, après la guerre, pour éviter un nouveau conflit.

"Débarrassez-vous des militaristes et les Allemands vivront en paix avec le reste du monde, dit-il. Mais vous ne pourrez jamais détruire les brandisseurs de sabre par la boucherie, il faut détruire la philosophie qui les inspire."

PEARL-HARBOR — L'extermination de l'ennemi suit son chemin dans le nord-est de Guam. Le nombre des morts à l'heure actuelle est de 10.000.

682,232 Canadiens sont sous les armes

OTTAWA — L'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a annoncé, à la Chambre des Communes, qu'au 31 mars dernier les hommes disponibles dans les classes assujetties au service militaire totalisaient 1,665,504 et que 682,232 de ceux-là étaient sous les armes.

105,678 hommes se sont enrôlés avant d'être conscrits. Ce total inclut 28,733 hommes âgés de moins de 18 ans ½ et 46,578 qui n'avaient pas été sommés de subir l'examen médical.

1,483,515 hommes ont eu ordre de se présenter à l'examen médical. De ceux-là, 331,134 s'enrôlèrent en recevant leur avis et 26,-921 furent rejetés. Du total mentionné au début, 339,759 furent examinés et jugés inaptes.

456,757 reçurent ordre de se préparer à l'examen médical et 235,503 se présentèrent.

La milice se vit retourner 25,-774 avis non réclamés.

Le Cardinal Villeneuve et M. H. Bourassa

Dans son dernier discours à Montréal, Monsieur Henri Bourassa a cru devoir, à son usage, jouer de son refrain coutumier contre les Evêques. On pourrait se contenter d'en sourire. Mais à cause des jeunes qui l'entendent, cette liberté qu'il se donne périodiquement de conter leur fait aux Evêques oblige à déclarer qu'il n'est ni Pontife ni Docteur autorisé dans l'Eglise. On a toujours observé qu'il entend mieux un Pape lointain, sinon mort, que des Evêques vivants et qui le gênent. Malgré ses protestations et ses leçons de respect envers la hiérarchie, il prend toute occasion de traiter les Evêques de haut, et donne publiquement de scandaleux exemples d'outrecuidance et d'irrespect envers les autorités ecclésiastiques.

L'histoire lui reconnaîtra d'incontestables qualités et d'heureux services publics. Mais, sans juger pour le moment ses thèses doctrinales ou historiques, elle ne confirmera point sa prétention de théologien laïc. Elle ne le posera pas en fils respectueux et docile de l'épiscopat. Il est temps qu'on fasse cesser là-dessus toute équivoque. La jeunesse vraiment catholique doit le savoir.

✠ J.-M.-Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Mise au point de M. L.-J. Trottier

OTTAWA—M. L.-J. Trottier, commissaire en chef de la Commission d'assurance-chômage, a opposé un ferme démenti à la nouvelle que la caisse d'assurance-chômage servait à défrayer le coût administratif du Service sélectif national.

M. Trottier a pris connaissance de rapports parus dans les journaux de Winnipeg et concernant une réunion du Conseil du Travail de Winnipeg, le mardi soir 8 août. Suivant ces rapports la réunion s'est fortement opposée à ce que le coût d'administration du service sélectif soit défrayé à même la Caisse d'assurance-chômage. On a affirmé que ces frais d'administration du service sélectif national devraient être payés à même le revenu général.

M. Trottier, en déclarant que la caisse d'assurance-chômage n'était aucunement employée à cette fin, a souligné qu'en vertu de la Loi d'assurance-chômage le placement des sommes en caisse doit se faire sous la direction d'un Comité de placement. Il est entendu que ces placements doivent se faire sous forme d'obligations émises ou garanties par le Gouvernement et que la Banque du Canada a charge d'exécuter les transactions autorisées par le Comité de placement.

La Loi stipule également, dit M. Trottier, que le coût entier de l'administration de l'assurance-chômage doit être payé à même les sommes votées par le Parlement et non à même la Caisse.

Toute suggestion que la Caisse d'assurance-chômage, à laquelle contribuent les employeurs, les employés et le gouvernement fédéral, sert à défrayer le coût administratif soit du service sélectif ou de l'assurance-chômage est absolument sans fondement, a fait remarquer M. Trottier.

ROBOTS ALLEMANDS DE 10 A 20 TONNES

LONDRES—Le "Daily Mail" rapporte qu'un savant autrichien, fait prisonnier, a révélé que les Allemands se préparent à lancer des robots contenant de 10 à 20 tonnes de matières explosives d'ici quelques semaines.

Ce savant a déclaré qu'il avait reçu l'ordre de travailler à ces projectiles de 10 à 20 fois plus lourds que les robots actuels et qu'il a fui à cause des conditions et des longues heures de travail qu'on lui imposait.

Il a laisé entendre au "Daily Mail" que les Allemands font des efforts inouïs pour compléter les préparatifs et pour commencer à se servir de ces bombes avant que les Alliés puissent s'emparer des pistes de décollage en France et en Belgique.

Il croit cependant que ces bombes pourraient être lancées du nord de la France ou de l'ouest de l'Allemagne. De 250,000 à 500,000 personnes travaillent à la préparation et à la fabrication de ces bombes.

DES MILLIERS DE MARIAGES D'AMERICAINS EN AUSTRALIE

SYDNEY—Le "Sydney Sun" dit que près de 10,000 membres des services armés américains ont épousé des Australiennes. Il ajoute que 1,000 jeunes mariées de la guerre et 200 bébés sont déjà partis pour les Etats-Unis.

PROMOTIONS AU CANADIEN NATIONAL



C.-E. Couture — J.-B. Lanctôt

M. J.-B. Lanctôt, directeur du service de rapatriement et de la colonisation du Canadien National pour les Etats-Unis avec bureau à St-Paul, Minn., vient d'être promu au poste de surintendant du service de l'agriculture du chemin de fer dans l'est du Canada, en remplacement de M. Louis-Charles Roy, démissionnaire.

M. Clovis-Emile Couture succède à M. J.-Ernest Laforce, qui vient de prendre sa retraite avec pension, au poste d'agent général de la colonisation. Ces deux promotions prennent effet immédiatement.

M. J.-B. Lanctôt est né à Crookston Minn. en 1902. Il vint au Canada en 1916 et décrocha en 1923 son diplôme de bachelier à l'université du Manitoba. Entré au service du Canadien National en 1926 comme agent d'immigration en Europe Centrale il obtint un congé en 1929 pour continuer ses études à l'université du Manitoba qui lui décerna son diplôme de bachelier en sciences agricoles en 1930. La même année il fut rappelé au bureau de colonisation du Canadien National à St-Paul, Minn. Nommé plus tard agent à Montréal il fut promu en 1936 surintendant du service de la colonisation française. M. Lanctôt qui est avantageusement connu dans toute la province de Québec aura désormais ses bureaux à Montréal.

M. Clovis-Emile Couture est né à St-Jean Baptiste, Man. Il est bachelier du collège de St-Boniface. A sa sortie de l'université, M. Couture fit un stage dans l'administration provinciale au Manitoba où il acquit une précieuse expérience et en 1937 il entra au service du Canadien National en qualité de surveillant des déplacements de colons, avec bureau à Montréal. Durant l'absence de M. J.-E. Laforce qui avait été prêté au gouvernement provincial, M. Couture remplit les mêmes fonctions au service de la colonisation du chemin de fer où il prend aujourd'hui le titre d'agent général de la colonisation.

L'immodestie chez la femme

(Suite)

Concluons cette règle pratique: "La robe doit être assez longue pour couvrir amplement et librement les genoux lorsque la personne est assise".

Dès que l'enfant cesse d'être un bébé, il doit être formé à la pudeur. Les petites filles doivent porter des caleçons, des robes couvrant les genoux; après une dizaine d'années, elles doivent aussi porter des bas longs. La fillette qui apparaît en public les jambes et les cuisses nues, avec une robe qui ne descend pratiquement qu'à la hauteur des hanches, et chez qui la culotte se réduit à un vêtement qui n'a guère plus que la grandeur d'un mouchoir, est une honte pour les parents, et ces derniers encourent une grave responsabilité.

Voici des paroles de Pie XII que toute femme doit comprendre: "Ce que Dieu vous demande, c'est de vous souvenir sans cesse que la mode n'est pas ni ne peut être la règle suprême de votre conduite; qu'au-dessus de la mode et de ses exigences il y a des lois, des principes supérieurs et immuables, qui ne sauraient être sacrifiés au gré des plaisirs ou du caprice".

"On a très justement fait observer que, si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent à autrui par leurs vêtements et les familiarités auxquelles elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité.

"Et nous n'hésitons pas à ajouter: O vous chrétiennes, si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls, de hontes mal contenues vous préparez à vos fils et à vos filles en les accoutumant imprudemment à vivre à peine couverts, et en leur faisant perdre le sens de la modestie, vous rougiriez vous-mêmes et vous redouteriez l'injure que vous faites à vous-mêmes et le tort que vous causez aux enfants que le ciel vous a confiés pour les élever chrétiennement". Pie XII, 22 mai 1941, M. E. N., v. 6, p. 283.

(à suivre)

DE RETOUR



Le soldat Charles Boulet, fils de Mme Joseph Fifi, de Swan Lake, Man., qui est revenu d'outre-mer récemment. Il fut blessé en Angleterre au mois de mai 1944. Il s'est enrôlé dans les "Queen's Own Cameron Highlanders" au mois de septembre 1940 et fut envoyé outre-mer au mois de septembre de la même année. Quatre de ses frères, les soldats Noël, André, Armand et Gérard, sont également dans le service actif.

Utilisation pratique

Le gouvernement britannique a fait confectionner des vestons pour divers métiers avec la soie des parachutes hors d'usage.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 25 août 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kLcs)

SAMEDI 19 AOUT
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F Rozet, diseur

DIMANCHE 20 AOUT
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson: Mon Chapeau de paille; Reste petite; Alouette, n'aie pas peur de moi; L'epluchette.
6.00—Sérénade pour corde.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—"Les Hommes traqués"

LUNDI 21 AOUT
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 22 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 23 AOUT
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 24 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française: Adieu, Hawai; Le Bonheur n'est plus qu'un rêve; Bonsoir-mélodie; Je n'avais qu'un seul amour.
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.00—Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 25 AOUT
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 19 AOUT
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—A communiquer.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—Musique militaire
1.30—Musique.
2.00—Mélodies.
2.30—'Music on Display'
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Chansonnettes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Concerts.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 20 AOUT
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Causerie de Mgr J. Guay, évêque de la Guadeloupe.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.30—Musique de chambre.
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Au clavecin.
4.00—Musique.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Revue des événements de la semaine.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 21 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.30—Les maîtres de la musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Chansonnettes.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole"
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Quelques pages des classiques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 22 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—Piano.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Le Cycle de Bach
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—La Caravane Tropicale.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 23 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
[illegible]—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Nouvelles.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre a cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Chansonnettes.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—La musique militaire.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal
9.15—Les invités de Radio-Collège.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 24 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Nouvelles.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette
7.00—Pourquoi?
7.30—Le Mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Deux pianos.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
9.34—Variétés.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

VENDREDI 25 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Nouvelles.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Parlez-nous d'amour.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chant.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg, dans ses chroniques, continue ses observations. Notre quiétude ici, fait contraste à l'existence précaire et tourmentée de nos compatriotes, depuis quatre ans aux prises avec l'envahisseur. Les récits de nos correspondants militaires, témoins authentiques de ce qui se passe là-bas, confirment nos remarques. L'article "Ce que pensent les Français" publié par notre estimable journal, la semaine dernière en est un exemple touchant et typique. Pour nombre de nous, civils et anciens combattants, c'est revivre les phases de la dernière guerre. Ces provinces, jadis épargnées, se montrent dignes de celles à nouveau éprouvées et cette fois-ci, c'est la France entière qui se sacrifie et combat pour sa libération. Nous suivons la marche des armées libératrices, françaises et alliées et nous revivons le passé dans notre souvenir du sol natal. C'est un panorama tragique et magique qui se déroule de nos villes et campagnes, et tous ces noms, résonnent malgré tout agréablement à nos oreilles. Les populations libérées fraternisent avec leurs libérateurs et nos Canadiens français, entre autres, fils de ceux qui il y a à peine trente ans furent acclamés et dont hélas! plusieurs ont laissé leur gloire et leurs cendres en terre française, bénéficient tout spécialement de l'admiration et gratitude de nos compatriotes, auxquelles nous ajoutons les nôtres. Ils reviendront, tous, souhaitons-le, ayant renouvelé des contacts et resserré des liens qui nous seront précieux à l'avenir.

Les événements et la guerre s'annoncent favorables. Hier, la Normandie libérée, aujourd'hui la Bretagne, demain d'autres provinces le seront et dans un prochain lever de soleil, nous voyons Paris enfin libre et souhaitons-le sans trop de ruines et sacrifices sanglants. L'ennemi va reculer sur nos frontières que nous le forcerons de passer et nous les franchirons nous-mêmes violant enfin les siennes pour l'abattre chez lui et lui imposer notre victoire et une paix que nous voulons juste et permanente cette fois-ci. Haut les coeurs! . . . l'avenir nous sourit à nouveau. Il sera ce que nous le ferons. Soyons donc dignes de notre destinée. La France est indispensable au monde entier. Elle a été la favorite de la chrétienté et la mère de la liberté. La Providence, dans ses desseins, l'a à nouveau choisie et acceptée, entre toutes, en sacrifice pour la rédemption morale de l'humanité. Sans présomption, nous pouvons espérer qu'elle bénéficiera tout spécialement des largesses divines. Et dans le réalisme pratique de ses besoins et revendications nous souhaitons que justice lui soit rendue. Nous avons confiance en son peuple et en ceux qui, n'écoutant que leur conscience et patriotisme, se sont faits ses champions, ont relevé, défendu et maintenu son prestige et ayant aidé à sa liberation ont déjà préparé sa restauration prochaine. Le Gouvernement Provisoire de la République Française, issu du premier mouvement de la France Combattante, et logiquement sous la direction compétente et méritée de son chef, le Général de Gaulle et des patriotes fervents qui l'assistent, nous permet d'espérer, après la victoire et libération, le rétablissement d'une constitution et d'un gouvernement permanents et dignes de la France.

Dans l'union et la solidarité seulement nous éviterons les erreurs du passé et protégerons l'avenir. Ajoutons-y le respect et la pratique des vertus chrétiennes et sociales tant nécessaires à la paix et au bien-être des peuples. Nous ne rêvons pas l'âge d'or, mais nous pouvons cependant le limiter au contentement de nos consciences et à la satisfaction de nos besoins. Préparons-nous donc sagement. Montrons-nous unis dans une fraternité de sentiments, de pensées et d'intentions; unissons nos efforts et nos actes. Le Comité et les Cercles de la France Combattante nous en donnent l'opportunité et les moyens. Joignons-les et coopérons à leurs activités. En septembre prochain, notre cercle va reprendre les siennes. Votre coopération est nécessaire, urgente même. Votre chroniqueur a pu tenir votre attention en éveil, mais il ne peut tout faire. Aidez-le de vos conseils, rapports et suggestions. Ecrivez-lui: Secrétaire, Cercle St-Boniface et Winnipeg, 302 Edifice McIntyre, Winnipeg.

"ICI RADIO ST-BONIFACE"—il ne tient qu'à vous de bientôt entendre et écouter cet appel. Il est nécessaire, indispensable même à nos intérêts et à notre survivance. Bien qu'un droit légitime, il nous a été accordé dit-on comme un privilège. L'essentiel est que nous l'avons et nous le garderons précieusement. Il ne dépend que de vous que ce soit un fait accompli et pour votre bénéfice spécial. Répondez généreusement et promptement aux appels qui seront faits pas les Comités Organisateurs. Ils sont sous le haut patronage l'autorité et la garantie de ceux qui n'ont jamais failli à nos consciences et à nos intérêts nationaux.

C. B.

(Communiqué)

LEON BLUM AURAIT PERI

MOSCOU—Une nouvelle mande que Léon Blum, ancien chef du front populaire français et ancien premier ministre de France, a été forcé de construire lui-même la potence sur laquelle on le pendit ensuite. C'est la première fois que l'on rapporte que l'ancien chef français aurait péri parmi les très nombreux otages que les nazis ont exécutés.

BONS D'EMPRUNTS RACHETABLES LE 15 OCTOBRE PROCHAIN

OTTAWA — Le ministre d[…] Finances, M. Ilsley, annonce q[…] le gouvernement désire rache[…] le 15 octobre prochain, po[…] $138,322,000 des débentures […] Dominion du Canada à 3½ pou[r] cent, devenant échues le 15 […]tobre 1949.

Il a ajouté qu'on prendra d[…] mesures afin de permettre a[…] détenteurs de ces débentures […] les échanger pour d'autres […] septième emprunt de la victo[…] qui aura lieu à l'automne.

QUEBEC — La ville de Québ[…] a terminé son année fiscale av[…] un surplus de $37,979.49 a anno[n]cé le trésorier de la ville, M. […] R. Fontaine.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.50.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

L'amendement de la Constitution

M. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, aurait trouvé une formule qui faciliterait l'amendement de la Constitution. Voici son raisonnement: le premier ministre affirme tout d'abord, comme majeur de son syllogisme, que le Québec est le principal obstacle qui paralyse toute tentative de modification que certains voudraient apporter à une Constitution inapte à stimuler le perfectionnement social et économique des provinces. La province de Québec, à son avis, ne veut pas que l'on touche à la Constitution, parce qu'elle craint de perdre ses droits. La Constitution protège soigneusement les droits minoritaires. Le Québec refuse sa collaboration à l'amendement de la Constitution, parce qu'il n'a pas de garantie que les stipulations relatives aux droits de la minorité seront respectées. Toute suggestion en faveur de la modification des lois fondamentales qui régissent le Canada ne fait que jeter de l'huile sur le feu de la désunion et intensifie le sentiment de séparatisme et de scission de la province française d'avec le reste du pays.

Pour calmer le Québec, voici ce que propose M. Douglas: il suggère la création d'un bill des minorités, qui serait inscrit dans la Constitution canadienne et aurait pour effet d'enlever de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord les clauses qui protègent les droits des minorités.

Si nous comprenons bien la pensée de M. Douglas sa suggestion voudrait dire ceci: le gouvernement fédéral de concert avec les provinces édicterait une loi séparée, une loi qui garantirait les droits des minorités et tiendrait la place des clauses protectrices de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Cette loi nouvelle serait insérée dans le livre des Statuts du Canada. Alors, ce point de controverse éliminé, il serait relativement plus facile de s'entendre sur cette question épineuse et de procéder à l'amendement de la Constitution. La province de Québec serait ainsi plus disposée à donner son assentiment.

La formule de M. Douglas nous semble assez claire. Est-elle aussi pratique? Est-elle aussi admissible? C'est le point à élucider.

Nous n'avons pas oublié le fameux débat soulevé à Ottawa, il y a quelques années, lors d'une Conférence interprovinciale. Nous nous rappelons fort bien la résistance opiniâtre de M. Hepburn, alors premier ministre de l'Ontario, sentiment partagé par d'autres premiers ministres provinciaux, entre autres, M. Pattullo de la Colombie Canadienne. Ces premiers ministres, qui ont défendu si énergiquement l'autonomie de leurs provinces respectives en refusant carrément tout amendement à la Constitution, étaient inspirés par des motifs tous autres que ceux que l'on prête habituellement à la province de Québec. Ce n'était certes pas la clause protectrice des droits des minorités, telle que l'entend l'élément français, qui incita à ce moment Hepburn et Pattullo à s'opposer au chambardement de la Constitution. Conséquemment il s'agissait d'autres droits et privilèges à sauvegarder, à protéger. Donc le Québec n'était pas la seule province à s'opposer à la modification des lois fondamentales qui régissent le pays.

La formule de M. Douglas est incomplète. Il devrait suggérer un autre bill protecteur des intérêts des provinces dissidentes. Ce bill devrait, pour satisfaire les parties contestantes, contenir la substance de l'Acte de l'Amérique Britannique.

Autre point faible de la formule de M. Douglas: elle n'offre aucune garantie véritable du respect des droits des minorités, à notre sens. Le jour où l'on enlèvera les clauses protectrices de l'Acte de l'Amérique Britannique, les droits des minorités ne reposeront plus que sur la bonne foi des politiciens. Or, cette bonne foi est très aléatoire, très versatile. Si l'on ne fait très peu de cas de ces droits, alors qu'ils sont garantis par la Constitution, qu'en sera-t-il s'ils ne dépendaient que du bon vouloir de la politique? Car nous savons pertinemment qu'un gouvernement en mal d'innovation peut modifier les statuts. En 1930, le gouvernement de la Saskatchewan n'a pas hésité à modifier les statuts de cette province pour y insérer des lois scolaires que tous connaissent, en dépit même des protestations de tous les catholiques du pays et de certains députés à la Chambre des Communes.

N'en déplaise à M. Douglas, nous jugeons sa formule inadmissible.

Joseph VALOIS.

Merci, M. Drew

Le discours que M. Drew, premier ministre de l'Ontario, a prononcé, mercredi dernier, à Radio-Canada, sur les allocations familiales et sur la prétendue domination du Québec sur le reste du pays, aura eu l'immense avantage de démasquer la politique du parti progressiste-conservateur et surtout les moyens dont il entend faire usage pour reconquérir dans les milieux anglo-saxons la popularité qu'il a perdue par une administration qui n'a pas satisfait le pays. Le cri de race a été lancé. Qu'apportera-t-il à M. Drew? Qu'a-t-il apporté à M. Anderson en Saskatchewan? Le premier ministre de l'Ontario devrait pourtant le savoir.

Si M. Drew témoigne une si vive opposition au projet des allocations familiales ce n'est pas à cause des quelques millions qu'elles coûteront au pays. Ce qu'il craint, comme d'ailleurs beaucoup de ses compatriotes, c'est qu'elles favorisent la famille canadienne-française. Il ne voit pas d'objection à ce que l'Ontario contribue de son argent à l'exécution de travaux dans les provinces maritimes, dans l'Ouest et même en Colombie Britannique, mais quant à aider proportionnellement la province de Québec, il n'en veut rien.

C'est ce même M. Drew qui, il y a quelques mois, s'est rendu à Londres pour y ouvrir un bureau d'immigration dans le but d'attirer vers l'Ontario des immigrants britanniques. A son avis il est préférable de débourser de fortes sommes d'argent pour encourager la venue dans notre pays d'étrangers, plutôt que dépenser les mêmes sommes pour permettre à la population canadienne de respecter les lois du mariage. Idées singulières chez un homme d'état!

Le belliqueux premier ministre de l'Ontario prétend que les allocations familiales favoriseraient la province de Québec au détriment de celle de l'Ontario. En est-il bien ainsi? Les statistiques établissent, au contraire, qu'en vertu de la nouvelle loi, qui sera en vigueur en juillet 1945, les familles du Québec recevront annuellement environ $6,700,000, et celles de l'Ontario $6,100,000. Comme le fait remarquer M. Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit, la différence est assez légère et ne justifie certainement pas les protestations passionnées de M. Drew.

Ce malheureux discours aura un retentissement considérable dans les milieux anglophones. Il contribuera à entretenir le feu du fanatisme, déjà pourtant bien alimenté par toute une partie de la presse du pays. Inutile de vouloir cacher ces vérités.

Nous doutons cependant qu'il aide, au moins pour une longue période de temps, le parti progressiste-conservateur à regagner son prestige d'autrefois.

D'autres politiciens, dans l'Ouest particulièrement, l'ont appris.

Le Free Press et le Vatican

Le *Free Press* n'a pas manqué, comme il fallait s'y attendre d'ailleurs, de saisir la nouvelle que le correspondant William Stoneham a lancée la semaine dernière, à l'effet que la Russie aurait soumis un mémoire au Vatican pour l'inviter à collaborer avec elle pour l'étude des problèmes moraux et sociaux de l'après-guerre, pour ressasser ses vieilles calomnies contre l'Eglise catholique, qu'il sert à ses lecteurs à tous les huit ou dix jours.

Il semble bien, tout d'abord que la nouvelle ait été inventée de toutes pièces par le correspondant Stoneham, qui est, il semble, en mal de notoriété. En effet, le service de nouvelles du Vatican a déclaré le lendemain de la parution de cette correspondance qu'on ne savait rien au Vatican de cette prétendue offre de Staline au Saint-Siège, et que probablement il ne s'agissait que d'une rumeur.

Ce qui confirme, une fois de plus, la nécessité d'être prudent dans la crédibilité à apporter à ces nouvelles sensationnelles.

Le *Free Press* dans son éditorial de vendredi dernier affirme que si les relations sont tendues entre le Vatican et l'U.R.S.S. il faut attribuer ce malaise à l'approbation que le Saint-Siège a donnée à Mussolini dans sa conquête de l'Ethiopie et à l'appui moral qu'il a fourni à la rébellion fasciste en Espagne.

Or, comme nous l'écrivions dans les colonnes de "La Liberté et le Patriote" le 11 février dernier, le Vatican n'a pa approuvé la conquête de l'Ethiopie. Quand Mussolini ordonna que la ville de Rome soit illuminée pour célébrer la victoire éthiopienne, le Vatican fut la seule section de la ville à demeurer dans l'obscurité complète; quand Mussolini commanda de sonner toutes les cloches de l'Italie le jour où la victoire des Abyssiniens fut définitivement remportée, les cloches du Vatican demeurèrent silencieuses; enfin le Pape refusa toujours de couronner le roi Victor-Emmanuel comme empereur de l'Ethiopie, en dépit des menaces de Mussolini.

Si les sympathies du Vatican sont allées de préférence à Franco en Espagne c'est que les soi-disant républicains ne représentaient pas véritablement le peuple espagnol mais une clique communiste soudoyée par Moscou, comme en fait foi d'ailleurs un livre de grande valeur que vient de publier aux Etats-Unis, Salvador de Madariaga, qui, bien que franc-maçon et anticlérical notoire, garde néanmoins le respect de la vérité. Nous relevons quelques conclusions de ce livre; elles ne changeront probablement rien à l'attitude du *Free Press*. Celle-ci est inspirée davantage par la haine du Vatican que par le souci de la vérité.

Dès 1936, Largo Caballero, premier ministre communiste, était décidé de recourir à la révolution armée pour saisir le pouvoir.

Il n'y eut jamais aucun danger que le fascisme ne s'implante en Espagne, et ce danger n'existe pas non plus à l'heure actuelle.

Le Front Populaire — que le *Free Press* appelle faussement les républicains de l'Espagne — fournit à plusieurs reprises des armes aux membres des unions rivales afin de semer la terreur parmi la population.

La Russie fut la première à s'immiscer dans les affaires de l'Espagne.

Alvarez del Vayo et Juan Negrin, chef des soi-disant loyalistes, étaient des agents du parti communiste.

La défaite de Franco aurait amené la destruction de l'Espagne et en aurait fait une dictature soviétique.

Si les rédacteurs du *Free Press* voulaient chercher la vérité au lieu de toujours essayer de prouver une thèse dont la fausseté est évidente, ils pourraient lire avantageusement le livre de M. Salvador de Madariaga.

Que le *Free Press* ne s'inquiète pas du prestige du Vatican. Ce n'est pas pour s'être opposé aux menées de Moscou que le Saint-Siège a perdu de sa grandeur.

Nous sommes plus sceptique que le *Free Press* sur la prétendue modification qui se serait produite dans l'attitude de la Russie à l'égard de la religion. Il nous serait plus facile de croire que celle-ci croit d'une plus grande liberté quand nous aurons appris que les centaines de fidèles, de prêtres et d'évêques qui languissent dans les camps de concentration auront été libérés.

L. L.

EN VISITE A ROME



S. Exc. Mgr Francis Spellman souhaite la bienvenue à Sa Majesté le roi George VI. En arrière on voit le lieutenant-général Mark Clark, chef de la cinquième armée en Italie. En bas, à droite, S. Exc. Mgr Spellman en costume militaire.

Billet du vendredi

La comtesse de Noailles

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

S'il y a beaucoup de fatras dans l'oeuvre de la comtesse de Noailles, on y trouve aussi de la beauté à profusion, une poésie authentique et profonde, l'amour de la France et de l'esprit français, un sentiment extrêmement vif de la nature, et le sens de l'antique. Toutes qualités qui contribuent à nous donner l'un des grands poètes français de la première partie de ce siècle. Au fond, Mme de Noailles est une romantique attardée, l'une des prêtresses de ce romantisme féminin qui s'épanouit de 1895 à 1920, environ. Les autres furent Renée Vivien; Madame Henri de Régnier, fille d'Hérédia, qui signe Gérard d'Houville; Madame Lucie Delarue-Mardrus, femme de ce savant docteur Mardrus à qui l'on doit la meilleure traduction qui soit des *Milles et une Nuits*. On ne définit pas facilement Mme de Noailles. Son art est lyrisme pur, où la tradition classique se joint au romantisme le plus échevelé, avec des rappels de Baudelaire et une sensibilité qui frise l'hystérie, une simplicité si familière qu'elle évoque Francis Jammes. Mais le premier trait de l'écrivain c'est d'être femme d'abord, en toutes choses. Comme le note Lucien Corpechot, qui fut avec Maurice Barrès l'un de ses meilleurs amis, elle fut "la première à envisager et à traiter en femme les grands thèmes du désir, de l'amour, de la vieillesse et de la mort". De son côté, Rémy de Gourmont écrivait d'elle: "Voici une femme qui écrit sans se guinder à imiter le ton des hommes. C'est déjà un grand mérite, et c'est un grand charme".

Roumaine par son père, Grecque par sa mère, elle naît à Paris en 1876, fille du prince Grégoire de Brancovan, de la maison des Bibesco, devenue Brancovan par adoption, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Sa mère appartenait à la famille grecque orientale des Musurus, chez qui la haute culture fut toujours de tradition. Anna de Brancovan grandit en France, à Paris et dans la Haute-Savoie, sur les bords du lac de Genève, à Amphion, où chaque année sa famille passe plusieurs mois. Au contact des paysages qui s'imprègnent du souvenir de saint François de Sales, de Jean-Jacques Rousseau, de Byron et de Lamartine, nourrie dès l'enfance de la fine fleur de l'esprit français, elle se compose peu à peu une âme française, mais qui ne se détache pas totalement de ses origines orientales. Selon René Gillouin, le mélange en Madame de Noailles des sangs des Bibesco, des Musurus et des Mavrocordato, — par sa grand'mère paternelle, — "peut expliquer, ou au moins symboliser, la diversité de son génie âpre et viril, mol, pliant, passionné, amoureux pourtant de raison et de mesure. On connait sa parole de la France:

Ma France, quand on a nourri
son coeur latin
Du lait de votre Gaule,
Quand on a pris sa vie en vous,
comme le thym,
La fougère et le saule...

★

Toute jeune encore, Anna de Brancovan épouse le comte Mathieu de Noailles, cet aristocrate qui professait des idées socialistes. Elle entre dans une des familles de la plus haute noblesse de France, cependant que sa soeur, Hélène, devient princesse Alexandre de Chimay.

★

Ceux qui ne connaissent encore Mme de Noailles, le charme étrange de sa poésie à la fois voluptueuse et sage, trouveront abondamment de quoi s'y initier dans les pages choisies de son oeuvre, qu'on vient de rééditer à Montréal (1). Le premier recueil de l'auteur, *Le Coeur Innombrable*, paraît en 1901. C'est un hymne à la nature, avec laquelle elle se veut confondre, à laquelle elle tend à communiquer son ardeur et sa sensibilité. Suivent *L'Ombre des Jours, Les Eblouissements, Les Vivants et les Morts, Les Forces Eternelles, Poème de l'Amour, L'Honneur de Souffrir*. A l'époque de ses débuts, la querelle renaît en France des classiques et des romantiques. Même foncièrement romantique, Mme de Noailles cherche à ressusciter la beauté classique. "J'ai écrit cette nuit, dit-elle à Corpechot, en 1904, les seules pages que je voudrais laisser. C'est mon enfance romantique et mon retour vers la Grèce d'Homère, par Sophocle. Si je n'avais pas eu avec Barrès et vous la conversation d'hier, je n'aurais pas écrit ces pages qui me viennent des morts de ma race, restés en Crète et dont nous avons réveillé les énergies divines". De tous les critiques, Charles Maurras paraît celui qui dégagea le mieux la complexe personnalité de l'écrivain. Il note son sens inégalé de l'antique, ses affinités romantiques et baudelairiennes, son extrême sensibilité et sa sincérité, si entière qu'elle met sans cesse en lumière ses défauts. Paul Bourget, qui ne l'aimait pas, la jugeait cependant avec justesse: "L'oeuvre de Mme de Noailles est un torrent qui roule de pépites d'or. Mais cet or n'est pas monnayé". Outre ses poèmes, on doit encore à Mme de Noailles quelques romans et ses mémoires.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés

BEL EXEMPLE DE CIVISME

C'est un bel exemple de civisme que les chefs politiques viennent de donner en dénouant à l'amiable et dans l'intérêt commun de la province la situation créée par les résultats du scrutin.

Dès le soir du vote, l'hon M. Godbout avait adopté le ton calme et serein. L'hon. M. Duplessis s'était abstenu de parler afin de ne rien ajouter aux difficultés. Puis hier, l'ex-premier ministre et le nouveau premier ministre se sont rencontrés. Tous deux sont tombés d'accord.

De l'aveu même de M. Godbout, M. Duplessis s'est montré généreux. Le nouveau chef de l'opposition le lui a rendu en lui promettant sa collaboration afin de ne pas abuser d'une situation critique. Et M. Godbout a donné une preuve de sa sincérité en apprenant à son heureux vainqueur qu'un député libéral s'abstiendra de voter, le cas échéant, durant l'absence de M. Sauvé, actuellement en Normandie.

Louis-Philippe ROY.

(11 août 1944)

La destruction de la Pologne est le but des Soviets

L'hebdomadaire catholique américain, le *Tablet*, publié à Brooklyn, N.-Y., présente dans son numéro du 23 juillet un article sérieux et caractéristique sur les objectifs de guerre des communistes et surtout sur le drame qui se déroule actuellement dans les territoires orientaux de l'Europe que la Russie considère comme faisant partie de sa "sphère d'influence". Nous reproduisons en partie le texte de l'article signé par *L'Observateur*.

Les objectifs de la Russie

"Le drame principal de cette guerre est le fait qu'il se trouve dans le camp allié des nations dont les principes moraux et politiques et dont les buts de la guerre et de la paix sont complètement différents. En voici un exemple: afin de maintenir une semblance d'unité parmi les alliés pendant la guerre, et puisque un compromis est impossible sur des questions fondamentales, un principe a dû être sacrifié à un autre. Et c'est le principe démocratique qui a cédé au principe totalitaire des Soviets, changeant ainsi tout l'aspect des objectifs de guerre des Alliés. Cette réalité tragique avait pu se dissimuler dans le domaine académique de la politique jusqu'au moment de l'invasion de l'Europe.

Mais à partir de l'entente avec Moscou à Téhéran et alors que deux grandes armées ont attaqué l'Allemagne nazie à l'est et à l'ouest, les différents qui existent entre les démocraties et l'Union des Soviets sur les buts de la guerre, sont devenus une réalité dont dépend la vie des peuples et des nations. Comme je l'ai déjà répété et souligné bien des fois, l'offensive européenne, tout en étant une guerre de libération à l'ouest, deviendra une guerre de l'est, à moins que l'on n'agisse à temps pour l'en empêcher.

Mensonges professionnels de Moscou

"Au milieu de cela, toutefois, l'évolution politique de la Grande Alliance a été marquée par un abandon croissant des principes démocratiques en faveur des principes de l'Union des Soviets. Cette capitulation graduelle atteignit son apogée avec les accords de Moscou et de Téhéran, lesquels donnèrent liberté à la Russie d'agir selon ses désirs envers les nations de l'Europe Orientale. La politique des Soviets dans l'Europe Orientale, la "sphère d'influence" russe, au cours de ces dernières années est liée à des préparatifs minutieux que les Soviets ont formés pour le moment où les armées soviétiques se mettraient en marche à travers l'Europe. L'objectif principal de cette politique était et est toujours la subjugation de la Pologne. Bien que masqués par des mensonges professionnels à propos "d'une Pologne forte et indépendante", et par les exclamations enthousiastes des marionnettes polonaises contrôlées par Moscou, les vrais buts de l'Union des Soviets ne changent pas. Ils s'appliquent également aux Etats Baltes, à la Finlande si elle est battue, à la Yougoslavie actuellement minée par une guerre civile provoquée et soutenue par les Soviets. La Pologne en est le but principal non seulement parce que, étant donnée sa situation géographique, elle est la soupape de sûreté entre l'Europe et la Russie, mais aussi parce que son cas est si propre et si clair.

Les Polonais sont abandonnés

"Les dirigeants russes ont calculé, et avec raison, qu'une fois l'abandon de la Pologne par ses alliés accompli, le reste suivrait presque automatiquement. Une situation semblable se réalisa en 1939, lorsque, après la défaite de la Pologne, tous les Etats de l'Europe Orientale furent rapidement occupés. Ces autres nations pouvaient nourrir l'espoir de survivre tant qu'un vestige de principe serait préservé dans le cas le plus clair de tous, celui de la Pologne. C'est pourquoi les Soviets décidèrent il y a longtemps de détruire la politique des démocraties, et par dessus tout, la question polonaise. Et ils semblent avoir réussi au delà de toutes leurs espérances. Etant donnée la situation, ainsi qu'elle se présente aujourd'hui, les Polonais sont complètement seuls à défendre leur existence. Ils sont abandonnés au meurtre avec le consentement silencieux ou l'opposition faible des états démocratiques. La Pologne est une "sphère d'influence russe" et les Soviets peuvent procéder comme ils le désirent. Et ce qu'ils désirent est prouvé par les faits au delà de tout argument.

Le premier précédent

"Le premier précédent eut lieu lorsque les troupes russes passèrent la frontière polonaise cet hiver. Cela fut précédé par une déclaration de l'ambassadeur de la Russie au Mexique, M. Oumansky, comme quoi l'armée rouge avait pénétré dans des territoires vraiment russes. Lorsque, au printemps de cette année, l'offensive continua et que les Russes arrachèrent encore quelques villes polonaises aux Nazis, on les acclama à nouveau comme des "libérateurs" sans que personne dans les démocraties ne s'y opposent. Maintenant le champ de bataille principal entre l'Allemagne et la Russie est encore le sol polonais, à nouveau trempé de sang comme il l'a été depuis le début de la guerre.

Pas d'opposition de la part des Alliés

"Pas un mot n'est prononcé au sujet des droits souverains de la Pologne à ce territoire, parce que suivant sa propre décision qui n'a rencontré aucune opposition l'Union des Soviets déclare que toutes les terres à l'est de la ligne Molotov-Ribbentrop sont russes. A l'ouest de cette ligne, Staline prétend qu'une Pologne "forte et indépendante" sera reconstruite, mais dans ce cas avec une administration et un gouvernement choisis parmi des Polonais vendus à la Russie. Ceci signifie non seulement le démembrement de la Pologne après la victoire des Alliés, mais aussi la fin de son existence comme nation libre.

Perfidie de la Russie

"Le Conseil National soutenu par Moscou ne représente personne en dehors de quelques groupes communistes organisés et payés par les Soviets en Pologne occupée. La population polonaise en entier et l'armée de l'*Underground* sont complètement loyales au gouvernement légal et au commandant en chef des forces armées. Il n'existe pas de problème Tito en Pologne. Mais précisément ce que les So-

[Suite à la sixième page]

Lettre au rédacteur

Les électeurs catholiques au Canada sont-ils libres de porter certains jugements sur le caractère religieux de la politique de leurs adversaires?

D'aucuns en doutent, vu la déclaration de l'épiscopat canadien en octobre 1943: "Les fidèles, disent les évêques, ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'ils favorisent dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'instance dans les documents pontificaux".

Si le soussigné ne s'abuse, cette déclaration de Nos Seigneurs les évêques se résument en pratique aux deux propositions suivantes:

1ère proposition: Les partis politiques qui respectent actuellement, ou qui dans l'avenir respecteraient absolument les principes chrétiens, qui se conforment ou qui se conformeraient dans l'avenir absolument aux directives pontificales dans l'ordre social et économique, peuvent être choisis librement par les électeurs catholiques.

2ème proposition: Dans le cas où aucun parti politique ne respecte absolument les principes chrétiens et les directives pontificales, les électeurs canadiens catholiques doivent de préférence adhérer au parti qui respecte notablement davantage ces principes chrétiens et se conforme notablement davantage aux directives pontificales, dans l'ordre social et économique.

On remarquera que le document épiscopal ne désigne que le parti communiste nommément comme étant en marge de ces principes chrétiens et cette conformité aux directives pontificales. Les évêques non pas jugé à propos de se prononcer sur les bonnes qualités ou les déficiences des autres partis. Ils laissent à chacun de se former la conscience, au sujet des partis autres que le parti communiste. De là les raisonnements possibles suivants. Pour plus de clarté nous les proposons sous forme de syllogisme.

1er raisonnement:

Les partis politiques qui respectent absolument les principes chrétiens et les directives pontificales peuvent être librement choisis par les électeurs canadiens.

Or les partis X (ne parlons que des conservateurs, des libéraux et des C.C.F.) respectent absolument les principes chrétiens et les directives pontificales Donc les partis X peuvent être librement choisis par les électeurs canadiens.

La majeure est indiscutable.

La mineure n'est pas soutenable. Il est évident en effet que ces trois partis sont plus ou moins entachés de libéralisme, de nationalisme, de socialisme, pour ne mentionner que ces trois erreurs condamnées par l'Eglise en bien des circonstances.

Donc en bonne logique la conclusion ne découle pas des prémisses. Mauvais raisonnement. Si en face des trois partis mentionnés, surgissaient un quatrième un cinquième, un sixième parti, respectant absolument les principes chrétiens et les directives pontificales, le raisonnement aurait toutes les conditions requises pour justifier la légitimité de la conclusion. Les électeurs catholiques canadiens pourraient librement choisir n'importe lequel de ces partis respectant absolument des principes chrétiens et les directives pontificales. Mais que faire, si du premier au dernier des partis politiques, tous ne respectent que partiellement les principes chrétiens et les directives pontificales? Faisons un second raisonnement, et encore en syllogisme.

2ème raisonnement:

Les partis politiques qui respectent davantage les principes chrétiens et les directives pontificales et ce d'une manière notable, doivent être préférés par les électeurs catholiques canadiens.

Or le parti X respecte davantage les principes chrétiens et les directives pontificales et ce d'une manière notable. Donc le parti X doit être préféré par les électeurs catholiques canadiens.

La majeure est indiscutable.

La mineure est discutable en soi. Elle cesserait de l'être aux yeux des catholiques lorsque l'autorité compétente se serait prononcée. Là où cette autorité ne s'est pas prononcée officiellement, elle reste question libre. Les agitateurs politiques — pourvu qu'ils agissent loyalement — sont libres de faire ressortir ce qu'il y a de défectueux — même au point de vue religion — dans la politique de leurs adversaires surtout s'ils le font en s'appuyant sur les document pontificaux officiels. En agissant ainsi, ils ne manquent pas d'égard aux déclarations épiscopales. Le sens de ces déclarations est dans la majeure de leur raisonnement qu'ils acceptent sans discussion et — nous le supposons — l'évêque diocésain ou l'ensemble de l'épiscopat ne s'est pas prononcé sur la mineure.

La conclusion reste donc discutable dans la même mesure que la mineure.

Les catholiques en politique ont donc une grande somme de liberté au Canada même lorsqu'ils veulent porter certains jugements sur le caractère religieux de la politique de leurs adversaires. Et ils peuvent et doivent, ce semble, user de cette liberté.

J.-Ad. SABOURIN, ptre, curé.

N.D.L.R.—La lettre de notre distingué correspondant complète les deux articles que nous avons publiés sur ce sujet. Nous résumons de nouveau notre pensée: 1) Les catholiques sont libres d'appartenir à n'importe quel parti politique au Canada; seul le parti communiste, connu sous le nom de parti travailliste-progressiste, a été condamné par l'épiscopat canadien; 2) Les politiciens sont libres de faire ressortir ce qu'il y a de défectueux, même au point de vue religieux, dans la politique de leurs adversaires, pourvu toutefois qu'ils n'affirment pas que tel parti politique est entièrement condamnable parce que contraire sur certains points à la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'exposée dans les encycliques; 3) On ne peut nier actuellement à un catholique le droit de voter pour la C.C.F., on ne peut défendre à un catholique de briguer les suffrages sous l'étiquette de la C.C.F., sous le prétexte que la forme de socialisme que ce parti prêche est sur tous les points ou dans l'ensemble celle qui est condamnée par l'Eglise. 4) Aucun des 3 grands partis politiques canadiens ne réalise parfaitement la doctrine sociale de l'Eglise; tous sont, plus ou moins, entachés d'erreurs doctrinales, telles que le libéralisme, le matérialisme, le socialisme; 5) Les catholiques feraient preuve d'imprudence, pour ne pas dire plus, en ignorant les décisions des évêques dans ce domaine et en appartenant publiquement et exclusivement au Saint-Siège ou aux encycliques.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La retraite ecclésiastique est commencée à la Trappe de St-Norbert. Elle se continuera avec un second groupe de prêtres la semaine prochaine. Elle est prêchée par le R.P. U. Villeneuve, O.M.I.

• • •

S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, était de passage à l'Archevêché cette semaine. Mgr Brodeur est venu pour assister aux funérailles de M. Hart, paroissien de Holy Cross, et est retourné immédiatement.

L'aide à apporter à l'oeuvre des Tabernacles

Le diocèse de St-Boniface compte environ 62 églises ou missions avec prêtres résidents. Il y a au delà de cinquante chapelles dans des missions que visitent des curés chaque semaine ou chaque mois. Il y a autant d'endroits où le missionnaire dit sa messe dans une maison mise à sa disposition pour la circonstance. Durant cette année le diocèse comptera probablement quelques chapelles de plus. La mission de Sprague, située près de la frontière ontarienne et américaine, vient d'acquérir une chapelle. Vingt-quatre familles hongroises, polonaises, françaises ont fourni dans ce but la somme de cinq cents dollars et la Church Extension a donné une somme égale. Il restera à meubler cette chapelle et à y organiser un vestiaire. L'Oeuvre des Tabernacles a pour but d'aider ces missions qui commencent. Déjà plusieurs bienfaiteurs, comprenant la nécessité de secourir les catholiques du diocèse, ont fourni des ornements, des vases sacrés, lampes du sanctuaire, chandeliers. Que de bien pourrait faire encore cette organisation si chacun de nos diocésains voulait épargner quelques sous pour venir en aide à des frères moins fortunés! Les bienfaiteurs qui veulent aider l'oeuvre n'ont qu'à envoyer leur offrande à *l'Oeuvre des Tabernacles, Académie St-Joseph, St-Boniface.* Le bon Dieu saura donner une récompense adéquate, puisqu'Il a promis le centuple.

Georges CABANA,
arch. coad. St-Boniface.

AU COLLEGE

Le 15 août: En la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, une trentaine d'élèves, anciens et actuels, sont venus à la réunion annuelle des vacances. La messe a été dite dans la chapelle des élèves par le R. P. J. Beaupré, S.J. Après la messe, il y eut déjeuner et réunion joyeuse à la Salle académique.

Départs: Le R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., a été nommé recteur au Collège des Jésuites de Sudbury et nous a quittés au début du mois. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

Après douze ans de service au Collège, le R. P Joseph Beaupré, S.J., nous laisse. Il sera attaché à la paroisse Ste-Anne, de Sudbury. Mais son bon souvenir restera longtemps à St-Boniface.

BLESSE



Le soldat Claude-C. Tremblay, fils de M. et Mme J.-T. Tremblay, de 277, avenue Provencher, St-Boniface, a été blessé en France, le 20 juillet. Le soldat Tremblay s'est enrôlé dans les "Princess Pats" au mois de février 1943 et se rendit outre-mer au mois de septembre. A son arrivée il fut transféré dans les "Camerons". L'un de ses frères est attaché à Air Canada, Montréal, et un autre travaille à New Haven, Conn.

Le R. P. U. Villeneuve, O.M.I., prêchera aux demoiselles

Du 25 au soir au 28 au matin, une retraite fermée sera prêchée aux demoiselles par le R. P. U. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. Toutes celles qui pourront y participer ne le regretteront pas. Nous invitons spécialement la J.O.C.F. et la J.A.C.F. à profiter de l'aubaine. Prière de vous inscrire le plus tôt possible en vous adressant à Lucille Campeau, 210, rue Masson, ou à la Maison des Retraites.

Baccalauréat français à Montréal

La Délégation du Gouvernement Français à Ottawa a l'honneur de faire savoir aux personnes intéressées que la deuxième session du baccalauréat français pour l'année 1944 aura lieu à Montréal les 12 et 13 septembre.

Les inscriptions doivent être faites au Bureau de l'Office du baccalauréat français, 1111, Beaver Hill, où elles seront reçues jusqu'au 25 août.

Communiqué par la Fédération Française du Manitoba.

Robert Fulton a construit l'un des premiers cuirassiers et l'un des premiers sous-marins.

PRISONNIER



Le soldat Arthur-R. Montagnon, fils de Mme R. Montagnon, de St-Charles, Man., qui avait été porté disparu récemment, est prisonnier en Allemagne.

Le R. P. R. Bernier, s. j., ordonné prêtre à Montréal

Vingt-cinq religieux Jésuites ont été élevés à l'ordre de la prêtrise par S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, à la messe qu'il célébra en l'ancienne et pieuse église du Gésu, rue Bleury, le 13 août.

Les honorables Juges Joseph Bernier, de St-Boniface, et Arthur Laramée, de Montréal, étaient aux premières places des nombreux parents qui avaient un de leurs fils parmi les nouveaux prêtres de ce jour. Le R.P. Robert Bernier a célébré sa première messe en la chapelle du Collège Jean de Brébeuf, lundi matin. Le R.P. Paul Laramée, qui a passé trois années au Collège de St-Boniface, est le sixième prêtre de la famille du Juge Laramée qui compte treize enfants tous vivants: quatre Jésuites dont le R.P. Guy, aumônier militaire, actuellement en Normandie; le R.P. Jean, recteur du Collège de Brébeuf; le R.P. Pierre, parmi les missionnaires prisonniers en Chine; un franciscain, le R.P. Philippe, et l'abbé Jacques, prêtre séculier; un médecin dans les rangs de la milice canadienne et un étudiant; cinq filles, dont une religieuse chez les Soeurs de l'Immaculée Conception.

Deux autres jeunes prêtres, les RR.PP. Roger Fortin et Guy Painchaud attendent la fin de la guerre pour retourner en Chine d'où ils sont revenus, il y a trois ans, pour étudier la théologie au Canada, et donner des classes de la langue chinoise à leurs frères de la Compagnie de Jésus qui seraient destinés aux Missions de la Chine. On comprend aisément l'impressionnant spectacle qu'offre l'imposition des mains de plus de soixante prêtres qui se succèdent auprès de la demi-couronne que les 25 jeunes lévites forment dans le choeur de l'église. Toute la foule des assistants éprouvent les émotions les plus profondes aux diverses parties de cette cérémonie de plus de deux heures.

Et quand les nouveaux prêtres sont au milieu des groupes de ceux qui leur sont chers, pour les bénir avec toute la ferveur de leur âme et toute la grandeur de leur sacerdoce, on peut observer ici et là des larmes de bonheur et de consolation qu'une mère toute heureuse, ou une petite soeur trop émue ne peut retenir en s'inclinant sous la main du jeune ministre de Jésus.

Ce fut le fait dont j'étais le témoin privilégié, en assistant à cette belle et solennelle ordination des RR.PP. Bernier, Valliquette, Primeau, Laramée, Messier, Lavigne, Fortin, Painchaud, Hébert, Senécal, Gingras, Dontigny, Germain, Arès, Martin, Morency, Dionne, Fortier, Nash, Rivet, Brosseau, Plante, Morin, Gauvreau et Béchard, tous fils de saint Ignace de Loyola, qui vont s'adonner bientôt à toutes les oeuvres de l'apostolat catholique à la plus grande gloire de Dieu.

Léonide PRIMEAU, ptre

TUE AU COMBAT



Le soldat Paul Allard, fils de M. et Mme Albert Allard, de St-Boniface, qui a été tué au combat en France, le 29 juillet.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

25 au 28 août — J.O.C.F. et J.A.C.F. R. P. U. Villeneuve, O.M.I.

1er au 5 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

8 au 11 sept.—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. R. P. Jobin, O.M.I.

11 au 15 sept.—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

15 au 18 sept.—Femmes et filles anglaises. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 au 22 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1.—Qu'il y a trois retraites de filles en septembre . . . ., mais qu'il n'y en aura peut-être pas en octobre, ni en novembre;

2.—que la dernière fin de semaine est libre. N'y aurait-il pas un couvent qui pourrait occuper la Maison des Retraites, du 22 au 25 septembre;

3.—que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

4.—que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

A la Chapelle Ste-Marie

Dimanche prochain, 20 août, est la solennité de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge et la fête patronale de la chapelle Ste-Marie. M. l'abbé Robert a exhorté les paroissiens à invoquer d'une manière spéciale la patronne de notre chapelle et à faire la sainte communion ce jour-là.

• • •

Baptêmes

Au cours du mois de juillet, M. l'abbé Robert a baptisé à la chapelle, Roger-Joseph-Aimé, enfant de Roméo Lafrenière et de Juliette Delaquis. Parrain, Eustache Lafrenière; marraine, Simone Delaquis, représentée par Mme Raphaël Bosc.

• • •

Le 5 août, Paul-Raymond-Jean-Joseph, enfant d'Henri Musso et d'Orise L'Heureux. Parrain, Jean Musso; marraine, Mme Jean Musso.

• • •

Pendant les vacances, les grand'messes sur semaine sont chantées par Mmes M. Roussin, C. Champagne et Mlle F. Garry L'orgue est joué par Mme Ménard, nouvelle paroissienne, à laquelle nous souhaitons ainsi qu'à sa famille, la plus cordiale bienvenue.

• • •

M. Robert Druwé est à peindre l'intérieur de la chapelle. Le travail sera terminé vers la fin de la semaine. Nous aurons alors une chapelle très propre et bien éclairée et dont les paroissiens auront raison d'être fiers.

La secrétaire du comité.

Mariage

BERNARD-WONNACOTT

Le lundi 7 août, en l'église Holy Cross, M. l'abbé Benoît a béni le mariage de Thelma Elenora, fille de M. J. A. Wonnacott, avec Omer Bernard, fils de Mme A. Bernard.

Mlle Jean Thompson a chanté l'"Ave Maria" accompagnée par Mlle Ramona Crombez.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un robe blanche en sheer, avec encolure "sweetheart". Sa jupe plissée formait une traîne. Une couronne "Queen Anne" tenait son voile bordé de dentelle. Elle portait des roses "American Beauty" ainsi que des pois d'odeur blancs.

Mlle Bernice Bransfield, fille d'honneur, portait une robe bleue pâle en chiffon jersey. Des boutons délicats de la même étoffe garnissaient le devant de la robe. Son voile, bleu pâle, était tenu par des fleurs de même teinte. Son bouquet était composé de glaïeules couleur pêche et de "baby's breath".

Mmes P. Prendergast, soeur du marié, et W. Porcher, soeur de la mariée, étaient dames d'honneur.

Mme Prendergast portait une robe longue turquoise avec encolure "sweetheart", son chapeau de la même étoffe était garni d'une boucle en avant. Des fleurs bleues et roses formaient son bouquet.

Mme Porcher portait une robe rose en crêpe, ajustée, ayant un cou "V", son chapeau de la même étoffe était aussi garni d'une boucle. Son bouquet consistait en des fleurs bleues et roses.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, un goûter fut servi à la résidence de la mariée, suite 4, Bloc Provencher. Le soir, une réception eût lieu à la salle des Fils Natifs, à laquelle on comptait environ cent invités.

Les mariés sont partis pour quelques jours à Kenora. La mariée portait une robe turquoise garnie en blanc, et un manteau bleu avec collet de renard blanc. Un chapeau de paille blanc complétait son ensemble.

Concours de français

Correction

Carmelle Trudeau, grade VI, Couvent de St-Adolphe 72%
Noëlla Bouvier, grade VI, Couvent de St-Georges...... 66%
Monique Turenne, grade X, Institut Coll. St-Joseph.... 83%

Dans la présente guerre, on a décerné 90 Croix Victoria, dont 10 aux Boy Scouts de l'empire.

Après l'exposition des Arts domestiques

Comme on l'a rappelé dernièrement, l'exposition à l'Institut Collégial a suscité chez les nôtres beaucoup d'intérêt, et a été pour plusieurs une révélation.

En effet, il faut avoir entendu pendant le temps que dura l'exposition, les exclamations de surprise et d'admiration, pour pouvoir dire combien ont été appréciées ces merveilles faites par des mains paysannes.

Sans doute, nous n'en sommes qu'à nos débuts, mais si nous persévérons, et surtout si l'on sait profiter du secours et des enseignements qui nous sont fournis par nos compatriotes du vieux Québec, il est certain que nos ouvrières feront un jour honneur à notre province.

Aussi, à cette occasion, il nous fait plaisir de remercier la Rév. Soeur Donalda, qui a bien voulu encore cette année, accepter de se rendre auprès de nous pour aider à soutenir et développer notre mouvement encore jeune.

Remercions aussi la Rév. Soeur Maximilla qui se dévoue au milieu de nous pour la même cause. Nous devons aussi beaucoup aux RR.SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie. Comme par le passé elles ont bien voulu mettre à notre disposition le local et tout ce qui est nécessaire au succès de l'organisation.

Nous voulons aussi remercier les paroisses qui ont contribué à notre succès, ainsi que les aimables visiteurs qui sont venus nous encourager.

Merci encore à tous ceux et celles qui ont fourni les prix ou qui ont aidé de toute autre manière.

Enfin disons toute notre reconnaissance à M. l'abbé A. d'Eschambault qui malgré ses nombreuses occupations ne cesse de se dévouer pour soutenir l'oeuvre des Arts domestiques.

Souhaitons que tous comprennent la valeur d'une telle entreprise, et que, loin d'être un motif de jalousie et de rivalité, l'exposition soit un moyen de stimuler les initiatives et de rendre nos foyers plus agréables en développant le goût du beau, avec le sens de l'économie.

FERMIERE.

COMPOSITEUR



M. Marius Benoist est le compositeur de la musique jouée à l'occasion des drames offerts aux radiophiles par Radio-Canada, les dimanches soirs à 8 h. durant l'été.

La presse française serait réorganisée

ALGER — M. Henri Bonnet, ministre de l'information dans le Comité français de la Libération nationale, a annoncé que le Comité a adopté une ordonnance sur la réorganisation de la presse française conformément aux directives approuvées au mois de mars dernier par l'Assemblée française.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Annette Perrin, dont le mariage avec M. Georges Gauthier aura lieu demain, Mlle Antoinette Lamy a organisé un shower à sa résidence, 186½, avenue Provencher, le jeudi soir 10 août.

Un corsage et un service de vaiselle furent présentés à l'héroïne de la fête.

Il y eut une dizaine d'invitées.

• • •

En l'honneur de Mlle Yvonne Toupin, dont le mariage avec l'aviateur Arthur Desrosiers aura lieu au mois d'août, Mmes Roland Brodeur et Jim Werbin lui ont organisé un shower dans la salle du Cercle Ouvrier, le mardi soir 8 août.

Un joli corsage et de magnifiques cadeaux furent présentés à Mlle Toupin.

On comptait soixante-deux invitées.

• • •

M. J.-P. Chamberland, Mlle Reine-Aimé Chamberland, Mme Joseph Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, Sask., se sont arrêtés à St-Boniface en revenant d'un voyage dans la province de Québec. M. Chamberland est un ancien qui a connu Louis Riel.

• • •

Mme Samuel Nault et ses filles, Lorraine et Yolande, sont en visite chez Mme Alice Williams, soeur de Mme Nault, Rothesay Apts, Winnipeg.

Remerciements

Mme Samuel Nault et ses filles adressent leurs remerciements émus aux personnes qui par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, télégrammes ou lettres, leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de M. Samuel Nault.

COIN DU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Questionnaire de vacances

TYPES DE CHEZ NOUS

1. — Quelles sont les figures-types des Canadiens français?

2. — Dire en quelques mots quel type vous a particulièrement intéressé,
a) quand vous étiez petit gars?
b) actuellement?

3. — Y a-t-il chez-nous, chez les Canadiens français des types que nous ne rencontrons pas chez les autres races?

4. — (Pour les plus grands) — Un type est-il une personnalité?

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Pique-nique des Chevaliers de Colomb à St-Georges

Le sous-conseil de St-Georges des Chevaliers de Colomb a décidé de tenir un pique-nique le dimanche 20 août.

Les Indiens de la reserve du Fort Alexandre rencontreront l'équipe de Pine Falls dans une partie de "soft ball" durant l'après-midi.

Il y a un prix pour la personne qui viendra de la distance la plus eloignée et aussi un pour la personne la plus âgée qui viendra sur le terrain.

Le diner sera servi sur le terrain du pique-nique.

Tous les frères Chevaliers et amis sont bienvenus.

St-François-Xavier

Funérailles

Le jeudi 10 août avaient lieu dans l'église de St-François-Xavier les funérailles de M. Charles-Agapit Préfontaine, décédé le lundi 7 août. Environ 350 personnes remplissaient la nef et le jubé de l'église. Toutes les municipalités des environs étaient représentées. En effet, M. Préfontaine, secrétaire de la municipalité, était connu et très estimé dans la paroisse et dans le district. Une de ses plus grandes qualités était de rendre service à tous ceux qui se présentaient à lui. Il laisse un vide profond dans la paroisse.

Le service fut chanté par M. le curé P.-E. Halde, assisté, comme diacre, par le R.P. Dieudonné, franciscain de Winnipeg, actuellement desservant de la paroisse de St-Eustache; comme sous-diacre, par M. l'abbé Paquette de la paroisse d'Elie.

Assistaient au choeur, M. l'abbé Halde, de St-Vital.

M. Charles Préfontaine est né à St-Marc sur Richelieu, dans la province de Québec, le 19 septembre 1883, de Herménégilde Préfontaine et d'Octavie Beaudry. Parti de Québec à l'âge de 8 ans, il résida à St-Eustache jusqu'en 1915. Il alla étudié au séminaire de St-Hyacinthe de 1901 à 1906. En 1915, il est allé s'établir à Lisieux, Sask., où il demeura jusqu'en 1920, pour devenir secrétaire de la municipalité de St-François-Xavier, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Lui survivent, son épouse, Marie-Anne Bouvier; 6 filles: Bernice (Mme Gérard MacKinnon) d'Ottawa, Maria, de Montréal, Alice, de Winnipeg, Lucille, Thérèse et Rosa; 6 fils: Herménégilde, Charles (du C.A.R.C. en Angleterre), Conrad, Victor, René et Rhéal; 2 soeurs: Amélie (Mme Emile Houde) de Ste- Rose du Lac, Joséphine (Mme Raphaël Pinvidic) de Winnipeg; 1 frère: M. Baromé Préfontaine, de St-James.

Comme preuve de l'estime que la population, tant protestante que catholique, portait à M. C.-A. Préfontaine, l'offrande faite pendant le service a été de $142.

La famille remercie, par l'entremise du journal, tous ceux qui ont assisté aux funérailles et qui lui ont offert leurs sympathies ou ont apporté des fleurs.

Woodridge

Bazar

L'ouverture du bazar, dont le but est de venir en aide aux organisations paroissiales, aura lieu le samedi 19 août, à 2 h. de l'après-midi, pour les enfants. Le soir la salle paroissiale sera ouverte pour tous les nombreux visiteurs, à partir de 7 h., les dimanches 20 et 27 août, Tous nos amis et bienfaiteurs seront les bienvenus, la salle sera ouverte de 2 h. de l'après-midi à minuit. Il y aura jeux, musique, rafraichissements et goûters. Tout don au profit de cette organisation paroissiale, sera sincèrement apprécié.

Le Comité.

Letellier

Un thé en l'honneur de Mme Wildrick Dennison, née Simonne Manseau, eut lieu à la résidence de M. et Mme Emile Graveline avant son retour à Prince Rupert, C.B., où le nouveau couple résidera.

• • •

M. Jérôme Gauthier a joint la Marine Royale Canadienne.

• • •

Nous nous réjouissons, avec Mme Woltman (Annette Gallant), du retour du lieutenant de section, R. D. Woltman, qui est revenu d'outre-mer cette semaine.

• • •

Le R. P. Joseph Sabourin, S.J., du Collège de St-Boniface, a prêché la retraite annuelle des Religieuses Notre Dame des Missions la semaine dernière.

• • •

Mme Léon Bruyère est partie pour un voyage de quelques semaines dans l'Est. Mlle Alma Lafrenière est de passage dans sa famille.

• • •

Mme Josephat Paulhus, de Willow Bunch, Sask., a rendu visite à ses frères de Letellier.

• • •

Les fins de semaine nous amènent un bon nombre de visiteurs et des visiteuses; plusieurs des nôtres sont allés passer quelques jours de repos sur les bords des lacs.

• • •

Les pluies abondantes ont retardé et rendu difficiles les travaux des récoltes. En maints endroits, il était impossible d'aller dans les champs, ou encore il fallait contourner les endroits bas. Les pertes sont déja considérables; espérons que l'on pourra au moins recueillir ce qui reste.

La Broquerie

A la réunion annuelle de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, de La Broquerie, qui eut lieu le 26 juillet dernier, les élections du nouveau conseil ont donné les résultats suivants:

Président, Mme P.-B. Boisjoli; 1ère assistante, Mme Arthur Mireault; 2ème assistante, Mme Emma McCarthy; secrétaire-trésorière, Mme Louis Emond; conseillères, Mmes Alphée Kirouac, P.-E. Gagnon, L.-J. Granger, Alfred Choiselat, Cléophas Therrien et Charles Beaulieu; infirmières, Mmes Narcisse Fournier, Joseph Dandeneau, Nazaire Lafrance, Léon Vielfaure, Wilfrid Carrière et Narcisse Deslauriers; sacristine, Mme Joseph Beaupré; Mmes E. Gauthier et Pierre Boily, directrices du choeur de chant.

La secrétaire.

Décès

Le samedi 5 août s'éteignait doucement confiant dans la miséricorde et l'amour de Dieu, un de nos vénérables vieillards, M. Philibert Laurencelle, âgé de 88 ans et 24 jours. Son service fut chanté par M. le curé L. Roy en l'église de La Broquerie; l'inhumation se fit dans notre cimetière paroissial. Le R.P. Jean Tétreault, des Pères Blancs, était assistant au choeur. La chorale était sous la direction de M. L.-M. Dugas. M. l'abbé Alph. St-Laurent faisait partie de la chorale.

M. Laurencelle fut durant de nombreuses années instituteur à Marchand, Bedford, St-Pie et La Broquerie. D'une santé forte il ne connut la maladie qu'à la fin de sa vie. C'était un homme de grande foi et sa piété était vraiment extraordinaire, aussi mérita-t-il d'avoir la grande consolation de se voir prodiguer la grâce et les faveurs de la Sainte Eglise. Après près d'un mois de grandes souffrances supportées avec un courage et une patience remarquables, entouré de ses parents il partit pour le ciel, laissant ceux qui l'assistaient dans une grande édification. Son épouse, Mme Philibert Laurencelle, 77 ans, lui survit.

De la province de Québec, M. et Mme Laurencelle, après leur mariage, célébré à St-Frédéric de Drummondville, P.Q., vinrent s'établir à St-Pie en 1889 et peu de temps après vinrent à La Broquerie où ils demeurèrent presque toujours. Le 7 janvier ils célébraient à La Broquerie leur jubilé de diamant.

Ces pionniers de La Broquerie méritent notre admiration et on peut les considérer comme foyer modèle. Dans la maison de M. Laurencelle, les missionnaires des premières années à Bedford, étaient toujours les bienvenus. Pour récompenser l'estime que la famille Laurencelle avait pour les prêtres il reçut nombre de visites et de bénédictions de notre curé et des prêtres étrangers qui le visitèrent très souvent. Nos bonnes religieuses le consolèrent aussi souvent.

Les porteurs furent MM. Pierre Laramée, Georges Laurencelle, Edouard Freyner, de Sandilands, Eugène Simard, Henri Simard, Eugène Laurencelle. M. Louis Laurencelle portait la croix; le soldat Georges Boisjoli représentaient les neveux du défunt à l'armée et empêchés d'assister aux funérailles. M. Narcisse Deslauriers dirigeait le cortège. Parmi les nombreux assistants nous avons remarqué: MM. et Mmes Edouard et Arthur Freyner, de Sandilands, M. et Mme Josaphat Simard, d'Otterburne, M. Edouard St-Hilaire, d'Otterburne. La quête fut faite par MM. Louis et Georges Laurencelle.

Remerciements

Mme Philibert Laurencelle et les parents de la famille Laurencelle offrent par "La Liberté et le Patriote" leurs sincères remerciements pour la sympathie qu'ils ont reçue durant la douloureuse maladie de M. Laurencelle.

Lorette

Au cours des nombreux orages électriques que nous avons eus ces derniers temps, un malheur a frappé la paroisse. Mercredi matin, le 9 août, la foudre tua instantanément Harry Burak, ukrainien. Il était à transporter le lait pour le service des camions, et fut foudroyé dans sa voiture. Ses funérailles eurent lieu le lendemain. M. Burak était arrivé ici pauvre, mais travailleur et économe comme ceux de sa race, il avait réussi à s'acquérir un beau bien, et était en voie de devenir un de nos cultivateurs les plus prospères. Il laisse dans le deuil sa femme et une jeune famille de quatre enfants, dont l'aîné a à peine onze ans et le plus jeune, un bébé de deux semaines.

• • •

Les pluies torrentielles de la semaine dernière ont pour la deuxième fois cet été fait déborder la rivière La Seine, et rendent excessivement difficiles les travaux des champs.

• • •

Naissances

Mary-Ann, enfant de Steve Karnagel et de Veronica Futros, baptisée le 23 juillet.

Marie - Jeannine, premier - née d'Edmond Landry et de Maria Lavallée, baptisée le 23 juillet. Parrain et marraine, Octave Landry et son épouse, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Paul, enfant de Paul Levasseur et de M.-Anna Plante, né, baptisé et décédé le 8 août.

Mary-Dora-Cécile, enfant de Harry Burak, baptisé le lendemain de la mort tragique de son père.

Mariage

Le 14 août, Yvette Gauthier, fille d'Arthur Gauthier et de Blanche Gendron, unissait sa destinée à Albert Dean, de Winnipeg, fils d'Horace Dean et d'Olive Patenaude. M. le curé bénit ce mariage.

Visiteurs au presbytère dans le courant de la semaine dernière: M. l'abbé Philippe, curé de Gentilly, au diocèse de Crookston, Minn.; M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier; le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, avec le R. P. Procureur de cette maison.

• • •

M. l'abbé S. Gauvin, de St-Boniface, a terminé, dimanche dernier, la seconde retraite qu'il a prêchée aux Religieuses de St-Joseph, réunies à cette occasion à Lorette.

• • •

M. l'abbé A.-E. Chamberland est allé suivre les exercices de la première retraite ecclésiastique.

Sainte-Agathe

M. et Mme Eugène Nolette sont heureux d'annoncer le retour de leur garçon, le soldat Adrien Nolette, au Camp Borden, Ont. Il a subi une opération urgente le 5 juin à l'hôpital militaire du Camp Borden, il a ensuite pris un repos de presque deux mois à l'hôpital d'Oakville, Ont.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Noces d'argent du Culte Perpétuel de St-Joseph

En vérité il faudrait donner, aux quelques lignes suivantes, un titre plus complet qui pourrait être celui-ci: Jubilé d'argent de l'Archiconfrérie du Culte Perpétuel de St-Joseph à Otterburne. C'est bien, en effet, le 15 août 1919 que la Maison St-Joseph faisait, à titre de famille, la première journée de St-Joseph. "Belle et pieuse fête, disent les chroniques; et le bon saint dut être content de ses enfants. Ils vinrent, sans interruption du matin au soir, lui présenter leurs hommages et réclamer sa protection. Cette journée commencée par une grand'messe se termina par une heure de garde solennelle". Il ne s'agissait plus que de lui assurer des lendemains......

Une dizaine de familles avaient dejà manifesté leur désir de prendre part à l'entreprise qui s'élaborait. Les nouvelles adhésions furent tellement nombreuses qu'à partir du 1er janvier suivant, 1920, il fallut porter "à trois familles pour chaque jour" le nombre de ceux qui voulaient bien honorer saint Joseph, "de cette manière". La manière de l'Archiconfrérie du Culte Perpétuel de St-Joseph consiste à offrir un jour chaque année à l'honneur et glorification du Père de Jésus, l'Epoux de Marie. Offrir sa journée, c'est-à-dire son intention, l'exprimer sinon de bouche au moins de coeur. A la rigueur, cela suffisait même si, après cette offrande, on n'y pensait plus de toute la journée. Il peut arriver, en effet, que voulant faire un travail pour répondre au désir de quelqu'un, on lui fasse connaitre l'idée qu'on en a et qu'ensuite on poursuive sa tâche sans plus se souvenir ni de la personne ni de l'intention qu'on a eue de lui faire plaisir. Oh! évidemment il est bien préférable, bien plus avantageux, bien plus honorable, bien plus méritoire de se maintenir constamment dans le souvenir de ceux qu'on aime et, puisqu'il est ici question de faire hommage à saint Joseph, de ne pas perdre sa présence tout au cours de la journée. Tout au moins conviendrait-il de ramener souvent à Lui la pensée de l'esprit et l'affection du coeur, de s'attacher pour l'imiter à accomplir avec plus de perfection les choses communes et ordinaires qui remplissent la vie quotidienne. Il serait encore mieux d'y ajouter quelques marques extraordinaires de dévotion. Enfin, comme toute la religion est une question d'amour: avec un peu d'amour on se contente de l'obligatoire, avec beaucoup d'amour on ne connait point de limites dans ses générosités, ainsi en va-t-il de cette forme de dévotion qui s'appelle le Culte Perpétuel de St-Joseph. Chose remarquable, parfois on adhère à l'Archiconfrérie avec l'arrière-pensée fortement arrêtée de ne rien faire de plus que ce qui s'appelle la consécration de la journée à saint Joseph. Mais bientôt et il n'est pas nécessaire d'attendre un grand nombre d'années, le coeur s'émeut et l'esprit s'incline de lui-même à faire de la journée du Culte un jour extraordinairement pieux dans la vie.

Et après ces premières familles qui voulurent bien s'unir aux Clercs de St-Viateur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, combien sont venues s'ajouter. Devrait-on s'en étonner qu'il n'en serait pas moins difficile de supputer le nombre des adhésions. Il y en a bien quelques centaines de mille, le demi-million et davantage. Si l'on ne calcule pas trop sévèrement les dizaines de familles qui, très probablement, restent fidèles à la pratique annuelle du Culte dont elles font partie, mais qui nous privent du plaisir et des avantages qu'il y a, en toute association, de pouvoir constater que les associations sont bien fidèles à l'esprit de la Société. Il serait fort désirable que toutes les familles ne négligeassent jamais d'informer la Maison St-Joseph qu'elles ont fait leur journée de culte à saint Joseph. Pour nous consoler on nous dit parfois que c'est une chose pratiquement impossible que tous les associés de l'Archiconfrérie du Culte Perpétuel de St-Joseph nous renvoient le feuillet d'attestation préparé à cette fin. Pourtant nous nous efforçons de réduire au minimum les difficultés d'une pareille opération. Il suffit de signer le feuillet, de le glisser sous l'enveloppe que nous adressons à chacun des associés pour le prévenir de la date exacte du jour qu'il a choisi lui-même en cette heure bénie où saint Joseph l'attirait à lui, où la Ste-Vierge le pressait vers son époux, où son Ange-Gardien le conduisait vers le Gardien du Fils de Dieu, le Chef de la Ste-Famille.

Le nombre a bien sa valeur et nous n'y sommes pas indifférents. Cependant notre souci n'est pas d'avoir une "grosse" association sous le titre d'Archiconfrérie du Culte Perpétuel de St-Joseph. Nous nous préoccupons assez de l'honneur que la Sainte Eglise de Dieu veut rendre à son Protecteur universel que, s'il nous semble d'abord important de compter des membres fidèles, dévots, ardents, vraiment pieux, en qui l'Esprit-Saint jette ses grâces de dévotion, plus l'honneur qui doit être rendu à saint Joseph, soutien des familles, sera considérable, et pour le bien de Dieu et pour le bien des hommes. Dieu, en effet, aime que l'Eglise triomphante soit honorée par l'Eglise militante et Il ne lui déplait pas, tout au contraire, que nous gardions en cette vallée de larmes le souvenir de la hiérarchie que lui-même y a établie et observée.

En ce 25ème anniversaire de la première journée du Culte Perpétuel de St-Joseph, nous prions pour tous ceux qui nous ont aidés de quelque façon à édifier cette grande oeuvre. Nous remercions Dieu, par saint Viateur, de nous avoir appelés en collaboration. Nous supplions le ciel tout entier de bien vouloir combler de grâces tous les associés de l'Archiconfrérie et nous invoquons de façon toute spéciale ceux des membres de notre Association que le Ciel a déjà comblés, dans le Paradis, d'un bonheur sans mélange. Nous souhaitons du Coeur même de Jésus, pressé par les mains délicates de la Vierge Marie, s'épanche jusque dans les nôtres, un peu de cette ferveur d'amour qui brûlait l'âme de l'Enfant-Dieu alors qu'Il grandissait en sagesse et en grâce, sous les regards presque infiniment affectueux de sa Mère, Marie, et de son Père, Joseph.

BLESSE



Le soldat E. Robillard, fils de M. et Mme A. Robillard, 50, rue Lennox, St-Vital, a été blessé en France le 26 juillet. Le soldat Robillard s'est enrôlé en 1940; il fut envoyé outre-mer au mois de novembre 1941. Son épouse demeure à 374, rue Deschambault.

Drew combattra la loi des allocations familiales

[Suite de la première page]

d'Ontario passeraient à Québec à la faveur d'une telle loi.

"L'heure de la temporisation est passée, dit M. Drew. Nous payons le prix de la politique d'apaisement au Canada, tout comme le monde entier paie pour l'apaisement dans le domaine international. On a interprété à tort notre silence pour de la faiblesse et nous ne pouvons plus longtemps nous taire.

"Nous avons devant nous la tâche de reconstruire la Confédération. Nous devons décider si ce doit être un pays où les droits et les devoirs vont de pair. C'est le problème qui s'associe à tout projet qui offre des avantages spéciaux à la province de Québec"...

"... Il vaudra beaucoup mieux pour la population de Québec et pour tout le pays que la question fût vidée à ciel ouvert..."

Opposition du Québec

M. Drew a ajouté qu'il ne veut pas être mal compris et qu'on estime par ses paroles que "la province d'Ontario ne reconnait pas les splendides qualités de la population d'origine française du Québec et d'ailleurs"... "Nous tenons à pouvoir leur manifester la plus chaude amitié... mais cette base de franchise dont dépend l'unité nationale exige une meilleure compréhension de nos buts communs comme nation, et l'acceptation de l'entière responsabilité de la citoyenneté par notre peuple".

"... Allons-nous permettre à une province isolationniste de dominer le destin d'un Canada désuni? J'espère que chacun de vous répondra par un "non" éclatant qui sera entendu par toute la province de Québec. J'espère que la population de toutes les autres provinces répondra de la même façon à cette qeustion qui devra être résolue d'une façon ou de l'autre très prochainement".

La vieille chanson

M. Drew dit qu'il s'est abstenu de tout commentaire public sur les déclarations faites dans la campagne électorale québécoise, "mais maintenant que l'élection est terminée, le temps est venu pour la population ontarienne et celle de toutes les autres provinces au Canada de dire que Québec ne recevra pas un traitement de faveur alors qu'elle refuse de faire sa part entière pour porter le fardeau de la guerre...

"Aucun homme honnête ne pourra nier que c'est pure hypocrisie de prétendre qu'il y a véritablement unité nationale au Canada aujourd'hui. Il ne peut y avoir une base de véritable unité tant qu'une province réclame tous les avantages et refuse l'équivalence des obligations à prendre part à la protection de son pays en cette heure de danger".

M. Drew a terminé en disant qu'il fallait aider l'Ouest et les provinces maritimes. Il dit que celles-ci n'ont pas eu l'appui qu'elles méritent, et qu'il faudrait développer l'industrie sur les rives de l'Atlantique.

"Nous approuverons avec plaisir les projets nationaux pour les travaux d'irrigation et les autres grands travaux publics pour améliorer les conditions et aider la production des provinces des prairies".

Aider les autres provinces avant le Québec

Il dit que la province d'Ontario admet que les provinces maritimes n'ont pas eu l'appui qu'elles méritent. Nous serons heureux d'apprendre que nous avons aidé le développement de l'industrie, de la navigation et des ressources naturelles du Nouveau-Brunswick. En fait, nous croyons qu'on aurait dû faire beaucoup plus pendant cette guerre pour étendre la production industrielle le long de la côte de l'Atlantique. Nous serons également heureux de faire notre part dans le développement des ressources maritimes et autres de la Nouvelle-Ecosse. Nous sommes heureux qu'une partie de notre argent soit allée aux puissants aéroports de l'Ile du Prince-Edouard.

"Nous sommes heureux aussi, comme Canadiens, d'avoir fait notre part dans le vaste développement de la Colombie anglaise".

Puis M. Drew continue en disant que le temps est maintenant venu pour le peuple du Canada de proclamer que "Québec ne doit pas obtenir un traitement de faveur alors qu'elle refuse de faire toute sa part pour porter le fardeau de la guerre".

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 7 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le mardi 8 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le mercredi 9 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le jeudi 10 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le vendredi 11 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le samedi 12 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 7 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le mardi 8 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le mercredi 9 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le jeudi 10 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le vendredi 11 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le samedi 12 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mardi 8 août—C.W. No 2 101, C.W. No 3 96, C.W. 2 rej. 90, C.W. No 4 91, Ergot 88, Sur voie net 101.

Le mercredi 9 août—C.W. No 2 101½, C.W. No 3 96½, C.W. 2 rej. 90¾, C.W. No 4 91¾, Ergot 88¾, Sur voie net 101¾.

Le jeudi 10 août—C.W. No 2 101¼, C.W. No 3 96¼, C.W. 2 rej. 90½, C.W. No 4 91½, Ergot 88½, Sur voie net 101½.

Le vendredi 11 août—C.W. No 2 101¼, C.W. No 3 96¼, C.W. 2 rej. 90½, C.W. No 4 91½, Ergot 88½, Sur voie net 101½.

Le samedi 12 août—C.W. No 2 101⅜, C.W. No 3 96⅜, C.W. 2 rej. 90⅝, C.W. No 4 91⅝, Ergot 88⅝, Sur voie net 101⅝.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 7 août—Oct. 51½.
Le mardi 8 août—Oct. 51½.
Le mercredi 9 août—Oct. 51½.
Le jeudi 10 août—Oct. 51½.
Le vendredi 11 août—Oct. 51½.
Le samedi 12 août—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 7 août—Oct. 64¾.
Le mardi 8 août—Oct. 64¾.
Le mercredi 9 août—Oct. 64¾.
Le jeudi 10 août—Oct. 64¾.
Le vendredi 11 août—Oct. 64¾.
Le samedi 12 août—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mardi 8 août — Oct. 102, Déc. 101⅝, Mai 104.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Victor

Visiteurs

Mlle Lucille Lalonde a passé quelques jours de vacances à Régina.

• • •

Mme Raphaël Chevalier, de Windsor, Ont., était en visite ici le dimanche 6 août.

• • •

Mme Victor Martin, de Vancouver, C.B., visite ses frères pour quelque temps.

• • •

Mlle Gilberte Côté, de Montmartre, est en visite chez une amie, Mlle Cécile Ducharmé.

• • •

Mme Etiennette St-Jean, de Rickroff, Alta, passa quelques jours chez son frère, M. Laurent Collin. Le jeune Laurent St-Jean accompagnait sa mère. M. Collin et Mlle Janine reconduisaient Mme St-Jean et son fils jusqu'à Moose Jaw le jeudi 10 août.

M. Charles Laberge, sans-filiste dans l'aviation canadienne, est en permission chez ses parents. M. Abel Laberge, de l'armée canadienne, jouit aussi d'un congé dans sa famille.

Domremy

Le 28 juin dernier, M. Arthur Taillefer, fils adoptif de Mme Arthur Taillefer, unissait sa destinée à celle de Mlle Flora Kusch, fille de M. et Mme Albert Kusch, de Domremy. M. Alphonse Labrecque et Mlle Rita Kusch étaient garçon et fille d'honneur.

Le 25 juillet, M. le curé bénissait le mariage de M. Henri Deault et de Mlle Mariette Dupuis, de Domremy. M. Lorenzo Dupuis et Mlle Germaine Deault agissaient comme garçon et fille d'honneur. Nos meilleurs voeux accompagnent ces deux jeunes couples.

• • •

Mlle Marielle Rompré, fille de M. et Mme Alphonse Rompré, est revenue d'une promenade à Saskatoon où elle a visité sa soeur Rita, employée à l'hôpital St-Paul.

• • •

Le R. P. Fernand Forestier, O.M.I., de l'Alberta, a rendu visite à son frère et à sa belle-soeur, M. et Mme Marcien Forestier, dimanche, et a chanté la grand'messe en l'absence de M. le curé en visite au Manitoba.

• • •

La Rév. Sr St-Ignace, de Loyola, remplacera la Rév. Sr Ste-Mélanie, qui est nommée Supérieure à St-Front, Sask. — Félicitations et bienvenue à notre nouvelle organiste!

• • •

M. Pierre Legault ,anciennement de Domremy, a rendu visite à son frère, le Dr J.-B. Legault ainsi que sa soeur, Mme Edmond Deault, de Bellevue.

• • •

Mme Brabant, de St-Boniface, est en visite chez sa fille, Mme Brodeur, de Domremy.

Dumas

M. Edward Kearns, acheteur de grain pour les "Grain Growers", nous a quittés avec sa famille, la semaine dernière, pour un poste plus avantageux. Le dimanche 6 août presque tous les paroissiens se réunissaient chez M. John McDonald pour offrir une bourse à M. Kearns et à sa famille. M. le Curé dit quelques mots, exprimant le regret de voir partir cette famille de Dumas et lui souhaita succès et bonheur. Le nouveau poste de M. Kearns est à Welwin, Sask.

• • •

Les RR.PP. Paris et Jobin, O.M.I., étaient de passage pour une conférence sur le projet de la Radio française dans la province. Ils nous ont intéressés par une soirée très goûtée.

• • •

Le R.P. G. Laviolette, de Lebret, a passé quelques jours chez M. le Curé à l'occasion d'une visite qu'il faisait à ses missions de Carlyle.

• • •

S. Exc. Mgr Monahan a passé par Dumas et a administré le sacrement de confirmation à Wawota, le 11 du mois courant. La confirmation à Dumas est remise au mois de septembre. A Wawota neuf enfants ont été confirmés.

• • •

Mlle Antoinette L'Arrivée est revenue de Saskatoon où elle a suivi un cours. Elle garde la même école pour l'an prochain.

Willow-Bunch

La Société St-Jean-Baptiste a été réorganisée tout dernièrement. Voici les noms des directeurs: président, M. Adélard Blanchard; vice-président, M. J.-A. Mathieu; secrétaire, M. H.-A. Balthazar; conseillers, MM. R.-P. Boulianne, Romuald Granger, Georges Martin, J.-F. Bellefleur, Osias Bruneau, J.-A. Mathieu, Adélard Blanchard, Wilfrid Benoit, H.-A. Balthazar, Joseph Bruneau, Octave Gaudry, Edmond Lespérance, Médéric Gareau, A.-P. Beausoleil, Charles Pelletier, Edgar Bonneau, Siméon Rondeau et Marcel Mondor.

La Société a fait un don de $100. pour la Radio Française. Le Comité de la salle est composé de MM. A. Blanchard, J.-A. Mathieu et de H.-A. Balthazar.

• • •

M. le docteur R. Fréchette et sa femme ainsi que Mlle Laurette Langlois sont en congé dans la province de Québec.

• • •

M. l'abbé L. Mondor, M. et Mme Bernard Bourgeois vinrent à Willow-Bunch, le mercredi 9 août pour une courte visite.

• • •

M. Romuald Granger et Mlle Denise Granger sont en voyage à New Westminster, C.B., en visite chez M. et Mme Léopold Granger.

• • •

Mlles Alice Gareau et Jeannine Bruneau, toutes deux employées à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, sont actuellement en visite chez leurs parents pour deux semaines.

• • •

L'aviateur Roland Boulianne est de passage à Willow-Bunch avec sa femme pour quelques jours.

• • •

Mme J.-A. Dubord, et ses enfants, Eugène, Denis et Lorraine, sont revenus de Prince-Albert, North Battleford et Hoey, où ils ont passé de belles vacances.

Mlle Thérèse Balthazar et son frère, Hector, sont revenus de l'Université de Saskatoon où ils ont étudié pour quelques semaines.

• • •

Mlle Eva Deshors est retournée à Radville après avoir passé une semaine en visite chez Mlle Lorraine Dubord.

• • •

Mlle Lorraine Dubord est partie pour Radville pour visiter des amis.

• • •

Le capitaine Jean-Louis Lapointe est en congé pour deux semaines.

Wolseley

Radio-Ouest française

Le vendredi 28 juillet les RR.PP. Paris et Jobin, O.M.I., de Lebret, vinrent nous donner une agréable soirée, dont on se souviendra longtemps. Ils surent nous intéresser sur la grande question d'ériger un poste de radio français dans l'Ouest. Espérons que tous les Canadiens de langue française se feront un devoir d'encourager cette bonne oeuvre.

• • •

Retraite

M. le Curé a assisté à la retraite annuelle des prêtres.

• • •

Au début de juillet nos dévouées Religieuses se rendaient à Régina pour leur retraite annuelle.

Va-et-vient

M. l'abbé Antoine Poirier est en visite au presbytère.

• • •

Mlle Marie Senay, ménagère de notre curé, est allée rendre visite à ses parents à St-Front.

• • •

Mlle Jeanne Needer, institutrice de Sintaluta, a accepté une classe près de Candiac.

• • •

Mlle Denise Dureault, de Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Dureault.

• • •

M. et Mme William Bieber (née Madeleine Pitre), de Moose Jaw, sont en visite chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Léo Mailhot, M. et Mme L. Noëls se rendirent à Régina pour affaires la semaine dernière.

Baptêmes

Mary-Emely Desfossés, fille d'Adélard Desfossés et d'Elizabeth Emely Earnshaw, née le 11 août 1943 et baptisée le 7 août 1944.

Joseph-Arthur Desfossés, fils d'Adélard Desfossés et d'Elizabeth Earnshaw, né le 6 mai 1936 et baptisé le 7 août 1944.

Zenon Park

Naissances

Une fille à M. et Mme Henri Mercier; un garçon à M. et Mme Gérard Leblanc.

Va-et-vient

M. Robert Hudon, de la province de Québec, est en promenade chez ses parents.

• • •

M. et Mme Auguste Hudon, M. et Mme Albert Marchildon, Mme Clio Rancourt, MM. Alphonse April, Jos. Sirois et Gilbert Marchildon sont revenus de leur voyage dans le Québec et l'Ontario.

• • •

Le 1er août, M. Alexandre April unissait sa destinée à Mlle Melvina Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, en l'église paroissiale de la mariée. Une soirée eut lieu ici le 11 août.

• • •

M. Théodore Lalonde, de Tisdale, était en promenade chez ses enfants et parents récemment.

Lac Pelletier

Le R.P. Antonio Lacelle, O.M.I., et la Rév. Soeur Marie de Sales ont passé leurs vacances chez leur parents, M. et Mme Joseph Lacelle.

Pendant son séjour au Lac Pelletier, le R.P. Lacelle a fait du ministère chez les Métis; la quête fut faite au profit de ses missions Indiennes.

• • •

Le 15 juillet, à Windsor, Ont., M. P. Monette, fils de M. et Mme Joseph Monette, conduisait à l'autel Mlle Béatrice Caillé, fille de M. et Mme Edgar Cuillé. Le 23 juillet au soir, il y eut réception chez M. et Mme J. Monette; un délicieux goûter fut servi.

En termes choisis, M. le curé L. Poulin offrit ses voeux et souhaits de bonheur aux nouveaux époux, les nombreux parents et amis leur présentèrent une bourse bien garnie.

Le lendemain, M. P. Monette retournait à son poste, et sa jeune épouse se rendait à Windsor.

• • •

A M. et Mme Armand Monette (Marie-Paule Liboiron) est né un fils le 31 juillet, baptisé sous les noms de Joseph-Antonin-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Monette, grand-parents de l'enfant. M. Monette est stationné à Québec.

• • •

M. Adrien Pellerin, stationné à Vernon, C.B., est en vacances chez ses parents, M. et Mme M. Pellerin.

• • •

M. Louis Monette était en vacances chez ses parents, M. et Mme Dominique Monette, sr.

• • •

Mlle Béatrice Bédard a déjà recommencé sa classe à l'école Pelletier.

Montmartre

Nouvelles constructions

Mme A. Jalbert a fait transporter une maison sur la rue centrale du village et en fera sa résidence.

• • •

M. Amable Coupal termine rapidement une belle résidence sur sa ferme; M. Honoré Ferraton a presque terminé la sienne près du village.

• • •

M. F. Veilleux et sa famille sont revenus de l'Est après une absence de quelques années.

• • •

Mme Engelbert Coupal se remet d'une maladie sérieuse qui l'a retenue à l'hôpital plusieurs jours.

• • •

M. J.-A. Leveillé, maître de poste, est gravement malade.

• • •

Mme Vve P. Bilodeau est actuellement au Manitoba en repos.

• • •

Le Rév. frère Frédéric Rainville, O.M.I., du Scolasticat du Sacré-Coeur, de Lebret, Sask., était de passage au sein de sa famille durant une semaine. Le frère Rainville qui a conquis son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa après deux années de philosophie à Lebret, est envoyé au Scolasticat d'Ottawa pour compléter ses études philosophiques et prendre sa licence en philosophie. Il poursuivra de même ses 4 années de théologie au Scolasticat d'Ottawa.

Une réunion de famille marquait son séjour au milieu de nous.

Après une visite rendue à M. et Mme Omer Rainville, de St-Laurent, et à Soeur St-Cyprien, sa tante, à St-Norbert, le frère Rainville se dirigera vers Ottawa.

Lebret

Mlle Dorothy Messner est en promenade chez ses parents.

• • •

Mlle Thérèse Bouffard nous a laissés pour s'enrôler dans l'armée canadienne.

• • •

Mlle Gilberte Chatelain est revenue de son voyage dans l'Est.

• • •

M. et Mme P. Lacroix ont passé quelques jours parmi leurs amis.

• • •

Mlle Rita Lafleur et sa soeur, Mme Lane, sont parties dans l'Est après avoir eu la visite de leur frère, Zénon.

• • •

Mlle Anna MacIsaac était de passage à Lebret la semaine dernière.

Ferland

Mariage

Le mardi 18 juillet, M. l'abbé Brouillard, curé de Ferland, unissait par les liens du mariage le lieutenant Achille Palmier, fils de M. et Mme Joseph Palmier, de Laflèche, avec Mlle Eda Bisson, fille de M. et Mme Edouard Bisson, de Ferland.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec long voile, et portait un joli bouquet de roses naturelles.

M. Armand Palmier et Mlle Thérèse Chabotte étaient garçon et fille d'honneur.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie.

Mme Léo Fauchon touchait l'orgue. Parmi les solistes on a remarqué M. Elie Bachlu, Mlle Irène Bisson, Mlle Béatrice Couture et son frère, M. Valmore Couture, MM. Medelger Chabotte, Joseph Couture, Philippe Bouffard et Antonio Fournier.

Tous ceux qui avaient assisté à la messe se rendirent chez M. Bisson, père de la mariée. Là un déjeuner fut servi aux mariés et aux amis; M. le Curé y assistait.

Après avoir passé une heure chez M. Bisson, la foule partit pour Laflèche où elle prit le dîner et le souper qui furent servis chez les parents des époux.

Le soir, à la salle Mankota, une soirée fut donnée par M. Bisson, père de la mariée, en l'honneur des heureux époux.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, ancien vicaire de Willow-Bunch, passa quelques jours chez son père la semaine dernière. M. l'abbé Couture vient de nous quitter pour la province de Québec. En septembre prochain, il entrera à l'Université Laval de Québec pour y suivre un cours de Droit Canonique de trois ans.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot, MM. et Mmes Alex Laberge, Avila Chabot et Adrien Brisebois sont revenus enchantés de leur voyage dans la province de Québec. Au cours de son voyage, M. Laberge eut à déplorer la perte de son père, M. Amédée Laberge, décédé le 26 juillet à St-Louis de Gonzague.

• • •

MM. Georges Couture et J.-B. Couture, de Gravelbourg, sont venus faire les récoltes à Ferland.

• • •

Le soldat Lucien Beaudoin, du service postal canadien, apprenait à son oncle, M. Médelger Chabot, qu'il était rendu en France et qu'il s'y plaisait bien.

• • •

M. et Mme Ephrem Bouffard et M. Philippe Bouffard assistèrent à la cérémonie de confirmation à Ponteix le dimanche 6 août.

• • •

M. et Mme Charles Fournier et Mme J.-L. Fournier et Mlle Yolande Chabot étaient à Gravelbourg dimanche dernier. Mlle Irène Couture, après avoir passé quelques jours à Ferland retourna chez son père avec eux.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot est parti faire du ministère à la cathédrale de Gravelbourg à l'occasion du départ de M. l'abbé Bérubé pour une vacance d'un mois.

• • •

Il a grêlé dans notre région la semaine dernière. Les champs de MM. Antonio et Charles Fournier, Paul Morin, Jos. Couture, Ludger Couture, Pierre Larose, Antonio Turgeon, Hector Hébert et Jean-Baptiste Nogue ont été atteints. En certains endroits les dommages sont considérables.

• • •

Mlles Simone et Thérèse Chabot sont allées passer quelques jours à Willow-Bunch.

• • •

MM. et Mmes Alfred et Thomas Fauchon étaient à Moose Jaw pour affaires, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Louis Fournier et leur famille rendaient visite à des parents à Meyronne dimanche dernier.

• • •

Mme Ephrem Bouffard est allée passer quelques jours à St-François-Xavier, Man., à l'occasion de la mort de M. Charles Préfontaine, son beau-frère.

• • •

On apprend que M. l'abbé Adrien Chabot vient d'être nommé vicaire de Dollard et qu'il s'occupera des missions de Senate, Eastend et Claydon. Il entrera en fonctions en septembre prochain.

ARME SECRETE DE LA FLOTTE ALLEMANDE

LONDRES—Une communiqué allemand dit que "des armes secrètes de la marine nazie", non autrement dévoilées ont été employées dans la baie de la Seine; six navires chargés d'approvisionnements et formant un total de 25,500 tonnes, un destroyer et un autre bâtiment auraient été coulés.

"Un gros destroyer a été fortement endommagé par une bombe dans les eaux à l'ouest de Brest," ajoute le message radiographié. "Des vaisseaux escortant un convoi allemand ont coulé deux petits torpilleurs américains au sud de l'île Jersey; l'un a été coulé par suite d'une collision dans un combat acharné."

Aucun rapport allié ne confirme cette information.

La destruction de la Pologne est le but des Soviets

[Suite de la troisième page]

viets essaient de faire en ce moment est de créer un tel problème artificiellement. Faire accepter cette idée est la tâche du professeur Oscar Lange de Chicago qui récemment fit une apparition à Moscou comme une espèce de touriste politique. Le professeur Lange, après son retour de la Russie, s'est multiplié à donner des entrevues à la presse, et à écrire des articles dans lesquels il fait la louange de l'amitié exceptionnelle de Staline pour la Pologne, et annonce qu'une guerre civile éclatera certainement en Pologne si le gouvernement polonais légal et l'*Underground* ne cèdent pas à la Russie. Ce que cela veut dire est que le mythe d'un fort mouvement en faveur de la Russie, parmi lequel mouvement le Conseil national à Moscou est supposé avoir été recruté, servira comme excuse pour le règne de terreur que les Soviets s'apprêtent à appliquer à la Pologne après qu'ils auront obtenu le contrôle du pays. C'est une déclaration à l'avance que tout ce qui arrivera ne sera qu'une "guerre civile" entre deux factions opposées, où les Russes seront obligés de rétablir l'ordre. Le fait que de telles factions n'existent pas, est caché aux Américains".

Ray Mackness est entré au service de la radio à l'âge de 17 ans. Agé maintenant de 35 ans, il est actuellement dans l'Aviation canadienne outre-mer, à titre de reporter et de conférencier.

AU FOND DE L'ATTENTAT CONTRE ADOLPHE HITLER

LONDRES—Les articles éditoriaux parus dans les journaux allemands au sujet de l'attentat récent contre Hitler, accusent les anciens groupes monarchistes et le mouvement nationaliste « Stahlhelm de rêver et de comploter de restaurer la dynastie des Hohenzollern.

En Saskatchewan

Vonda

M. Dumont Lepage vient de quitter Vonda pour aller s'établir, avec sa famille, à Gravelbourg.

M. Lepage naquit à Ste-Anne-des-Monts, en 1903, de M. et Mme Norbert Lepage, cultivateurs. En 1909, il suivit ses parents en Saskatchewan. Et c'est depuis cette année-là qu'il est à Vonda. Il commença ses études à St-Boniface, les termina à Prince-Albert.

De retour à Vonda, il travailla quelque temps comme sténographe au bureau de M. A. Doiron, aujourd'hui Juge à la Cour du Banc du Roi. Ce dernier, comme il le rappelait lui-même à la soirée du 27 juillet, s'aperçut que son jeune employé était de taille à affronter des travaux de plus vaste envergure.

M. Lepage ne tarda pas à occuper la place que nul autre ne pouvait remplir que lui. En 1927, il fut nommé secrétaire de la municipalité rurale. Il a gardé cette position jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire pendant 17 ans. A peu près en même temps, il devint secrétaire de notre école séparée. Là encore, il n'a quitté la position qu'à son départ. De plus, il a été secrétaire de la ville depuis 3 ou 4 ans. Disons aussi que M. Lepage, secrétaire général de l'A.C.F.C., s'est toujours donné tout entier à la cause française à Vonda, dans toute la Saskatchewan. De cela nous le remercions tout particulièrement.

Dans chacun de ces postes, M. Dumont Lepage s'était montré compétent, dévoué, empressé. Aussi était-il hautement estimé de tout le monde, et ce n'est pas sans raison que les gens du village, de quelque race et de quelque croyance qu'ils soient se réunissaient à la salle de l'Hôtel de Ville, le 27 juillet au soir, pour lui faire une fête d'adieu. Entre autres personnes qui prononcèrent des discours, le maire du village exprima sa reconnaissance pour ce qu'avait fait M. Lepage à Vonda, et ses regrets de le voir obligé de quitter la place. Parmi d'autres présents, on offrit à M. Lepage, au cours de la veillée, le titre de conseiller honoraire à vie du village.

Le soir du 5 août, les conseillers de la municipalité rurale se réunirent à l'hôtel et présentèrent une bourse à celui qui s'était tant dévoué pour les gens du district.

Le lendemain soir, ce fut au tour de la paroisse canadienne-française d'organiser une veillée en l'honneur de M. et Mme Lepage. Après la partie de cartes, M. l'abbé A. Pierre offrait à la famille Lepage, en son nom et au nom de ses paroissiens ses meilleurs voeux de succès et exprima ses regrets de voir ainsi partir son maître-chant, si habile et si dévoué et l'une de ses meilleures familles. Il offrit, en outre, des présents à M. et Mme Lepage.

M. Dumont Lepage n'a laissé à Vonda que des amis. Tous nous le remercions sincèrement de tout ce qu'il a fait, pour les siens de langue française d'abord, puis pour les gens de Vonda, dans tous les autres domaines où il prit une part si active. C'est avec un vif regret que nous l'avons vu partir. Nous l'assurons que nous, de Vonda, ne l'oublierons pas et que nous espérons le revoir encore parmi nous. Nos voeux de succès l'accompagnent dans son nouvel emploi.

Dollard

Une grande vente à l'encan des biens laissés par feu M. T. Hallaert eut lieu le 9 août. Les dames de la Croix-Rouge toujours prêtes à travailler pour une bonne oeuvre, s'organisèrent pour servir des repas qui rapportèrent $160. de profit. Ainsi nos soldats recevront encore des gâteries.

Naissance

Chez M. et Mme Donat Benoit est née une fille.

• • •

M. l'abbé Bleau, de Buffalo Narrows, Sask., était de passage dans notre village.

• • •

Mme A. Dauphinais et ses enfants sont arrivés de Weyburn pour passer quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Adélard Roy.

• • •

Nos soldats en congé de moisson: Melvin Monson, M. Robert Stevenot.

Va-et-vient

M. Allan Johnson, de Meadow Lake, est arrivé pour travailler aux moissons chez M. Degand.

• • •

Mlle Gisèle Mahy, de Victoria, C.B., est arrivée le 11 et restera ici deux mois.

• • •

Mlle Una Hardenne est repartie pour Meadow Lake après avoir passé ici plusieurs semaines à visiter ses parents et ses amis.

• • •

M. Jimmie Moreau, du C.A.R.C., de Rivers, Man., est en congé chez ses parents, M. et Mme J. Moreau.

• • •

M. Jos. Arcand est allé à Régina.

• • •

M. Napoléon Jiasson est revenu de Loomis où il passa l'été.

• • •

Mlle M. Grimsen, de Shaunavon, a passé quelques jours chez M. et Mme B. Alexandre.



Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., attaché à "La Liberté et le Patriote", partira cette semaine pour une tournée de propagande dans le nord de la Saskatchewan, plus particulièrement dans les deux diocèses de Saskatoon et de Prince-Albert.

Pour remplacer la traditionnelle "Séance du Patriote", il présentera de magnifiques films sonores français, et tout particulièrement un long film sur "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus".

M. C. W. Busse est parti le 6 pour Winnipeg en voyage d'affaires.

Arborfield

Mme Maurice Denis, de Gravelbourg, est venue passer une semaine parmi ses parents au mois de juillet.

• • •

M. et Mme Donat Ladouceur sont partis faire un voyage dans l'Est.

• • •

M. Edilbert Lalonde est de passage en sa famille pour quelque temps.

• • •

M. Joseph Chartier est en train de se construire une maison à Zénon Park.

WASHINGTON — Le département de l'Agriculture des Etats-Unis prédit une récolte de maïs de 2,929,117,000 boisseaux cette année et une récolte de blé de 1,132,105,000 boisseaux de blé.



Les soldats recevront de généreuses allocations . . .

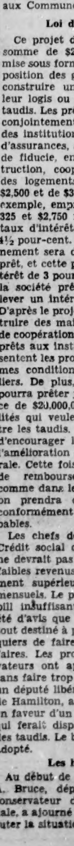
[Suite de la première page]

Hommages à M. King

Le banquet offert à M. King à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son choix comme chef du parti libéral fut une belle fête de famille pour les libéraux et une belle occasion de raviver leur confiance au vieux chef qui leur a valu plus de dix-sept ans de pouvoir. Aussi les discours furent-ils nombreux et enthousiastes. Et M. King, qui n'est plus un jeune homme, a prononcé un discours de plus d'une heure sans laisser voir la moindre fatigue. Le premier ministre n'a pas fait de déclaration sensationnelle mais il a affirmé avec vigueur qu'il consacrera toutes ses énergies à diriger les forces libérales aux prochaines élections, lesquelles ne peuvent vraisemblablement avoir lieu plus tard que le printemps prochain. M. King a aussi dit sa confiance en la victoire prochaine des Alliés en Europe et sa décision de se présenter de nouveau dans son comté de Prince-Albert, que la lutte soit dure ou facile. Comme M. King avait ouvertement manifesté le désir de ne pas recevoir de cadeaux, c'est à la Fédération libérale nationale que ses amis ont présenté un buste du premier ministre, mais il n'en ont pas moins offert à M. King une statuette qui le représente avec son chien "Pat", son compagnon fidèle pendant dix-sept ans. Ce fut pour M. King une occasion de rappeler des souvenirs personnels et de rendre hommage à la mémoire de plusieurs de ses amis défunts, tels que MM. Ernest Lapointe, Norman Rogers, Raoul Dandurand, etc...

A la Chambre, le chef de l'opposition officielle, M. Gordon Graydon, a rendu avec humour hommage à son adversaire, mais comme les élections ne sont pas très éloignées, il a terminé par un voeu que lui avait déjà fait à lui feu M. Ernest Lapointe: "Je vous souhaite de la chance, mais pas trop". M. Coldwell, chef de la C.C.F., a déclaré que l'apport de M. King à la vie nationale et politique sera consigné dans l'histoire et il a exprimé le souhait que M. King vive encore longtemps pour faire bénéficier ses compatriotes de son expérience et de ses conseils. M. Blackmore, chef parlementaire du Crédit social, parla à peu près dans le même sens que ses deux collègues. En les remerciant de leurs bonnes paroles, M. King a déclaré que s'il avait pu prévoir, il y a vingt-cinq ans, les responsabilités qu'il assumait, il est douteux qu'il eût accepté la direction du parti. Il a dit aussi un mot des relations cordiales qu'il a pu entretenir avec ses collègues de la Chambre et loué la qualité de la représentation populaire aux Communes.

Loi du logement



Ce projet de loi implique une somme de $275,000,000 qui sera mise sous forme de prêts à la disposition des gens qui veulent se construire une maison, réparer leur logis ou se débarrasser des taudis. Les prêts seront consentis conjointement par l'Etat et par des institutions privées: sociétés d'assurances, sociétés de prêts et de fiducie, entreprises de construction, coopératives, etc. Sur des logements d'une valeur de $2,500 et de $3,000 on pourra, par exemple, emprunter jusqu'à $2,325 et $2,750 respectivement. Le taux d'intérêt ne dépassera pas 4½ pour-cent. La part du gouvernement sera de 25 pour-cent du prêt, et cette part portera un intérêt de 3 pour-cent. Sur le reste, la société prêteuse pourra prélever un intérêt de 5 pour-cent. D'après le projet, on pourra construire des maisons sur une base de coopération. On permettra des prêts aux institutions qui représentent les propriétaires aux mêmes conditions qu'aux particuliers. De plus, le gouvernement pourra prêter jusqu'à concurrence de $20,000,000 aux municipalités qui veulent faire disparaître les taudis. Le bill tente aussi d'encourager la construction ou l'amélioration de l'habitation rurale. Cette fois, il ne s'agira pas de remboursements mensuels comme dans les autres cas, mais on prendra des arrangements conformément aux revenus probables.

Les chefs de la C.C.F. et du Crédit social ont soutenu qu'on ne devrait pas exiger des gens à faibles revenus un premier paiement supérieur aux paiements mensuels. Le premier a trouvé le bill insuffisant, et le second a été d'avis que le projet est surtout destiné à permetre aux banquiers de faire de nouvelles affaires. Les progressistes-conservateurs ont approuvé le projet sans faire trop de critiques, mais un député libéral, M. H. Cleaver, de Hamilton, a fait un plaidoyer en faveur d'un ordre économique qui ferait disparaître les causes des taudis. Le bill fut finalement adopté.

Les hôpitaux

Au début de la semaine, M. H. A. Bruce, député progressiste-conservateur de Toronto-Parkdale, a ajourné le débat pour discuter la situation qui existe dans les hôpitaux du pays. D'après lui, on y manquerait d'espace pour soigner les anciens combattants. MM. Ralston, ministre de la Défense nationale, Macdonald, ministre de la Marine, et Mackenzie, ministre des Pensions, l'ont rassuré, mais le débat s'est quand même prolongé plusieurs heures.

La loi des banques

Comme on l'avait prévu, le bill amendant la loi des banques a donné lieu à un grand débat dont les principaux participants ont été deux libéraux: MM. G. G. McGeer, député de Vancouver-Burrard, et Arthur Slaght, député de Parry-Sound (Ontario). Il va sans dire que M. John Blackmore, leader créditiste, s'en est mêlé aussi, de même que M. M. J. Coldwell, leader de la C.C.F. L'intervention de MM. McGeer et Slaght n'était que la continuation de la lutte que ces deux brillants avocats avaient menée à la Commission parlementaire de la Banque et du Commerce. L'amendement qu'ils ont proposé avait pour objet de restreindre les placements que font les banques à même les dépôts des épargnants, et il reçut l'appui de MM. Blackmore et Coldwell. M. McGeer voulait qu'une commission de trois membres, composée du premier ministre, du ministre des Finances et du gouverneur de la Banque du Canada, approuvât les émissions de crédit.

Les discours

Dans leurs discours, MM. McGeer et Slaght ont été vigoureux et clairs. Le premier a soutenu que les banques avaient le pouvoir de provoquer des périodes de prospérité, comme de 1925 à 1929, aussi bien que des périodes de dépression, comme de 1930 à 1939. M. Slaght a déclaré qu'il ne comprenait pas comment il se faisait qu'il était impossible de retirer aux banques le contrôle du crédit pour le rendre au Parlement. M. Blackmore s'est opposé une fois de plus à l'inflation, qui désorganise la vie économique. Quant à M. Coldwell, il a appuyé l'amendement parce qu'il permettait aux ministres responsables de reprendre le contrôle de la monnaie. Il en a profité pour préconiser de nouveau la nationalisation des banques comme le remède par excellence.

Le ministre des Finances, M. Ilsley, a répondu de la même façon que d'habitude aux partisans de la réforme monétaire. Au sujet des réserves secrètes des banques, qu'on lui avait demandé de révéler, M. Ilsley a pris des renseignements au pays et à l'étranger et il a finalement dit qu'il n'y avait rien de mystérieux dans ces réserves. M. Ilsley voit le salut du pays dans l'emploi de la main-d'oeuvre. Il espère maintenir l'emploi au plus haut niveau sans emprunter, mais si le gouvernement doit emprunter, il ne voit aucun avantage particulier à emprunter seulement ou principalement de la Banque du Canada plutôt que des banques à charte. Mis aux voix à la demande de M. Coldwell, le bill fut adopté par 84 contre 6.

Gratifications aux soldats

Les allocations familiales font beaucoup parler dans les provinces de Québec et d'Ontario, et le seul premier minister progressiste-conservateur du pays, celui d'Ontario, a prononcé la semaine dernière un retentissant discours contre la nouvelle loi, qu'il dit un appât électoral préparé pour le Québec. Cette fois, il ne s'agit plus d'un *baby bonus*, mais de gratifications aux anciens combattants, aux soldats qui font ou ont fait du service actif, et ces allocations comportent la petite dépense de $750,000,000! Les progressistes-conservateurs qui protestent avec toute leur énergie contre la dépense de $200,000,000 pour la protection de la famille — et l'on sait que la protection n'est complète que pour la famille restreinte — ne se contiennent plus de joie et d'enthousiasme pour le projet de gratifications aux anciens combattants, projet qui ne prévoit rien pour les conscrits, excepté ceux qui sont allés aux Aléoutiennes.

Ces gratifications aux anciens combattants seront proportionnelles à la durée du service au Canada ou outre-mer, moyennant certaines conditions que nous ne pouvons énumérer ici. Qu'il nous suffise de dire que les soldats de notre première division qui reviendront, sont d'ores et déjà assurés, en vertu de cette loi, de recevoir lors de leur licenciement une somme de prés de $2,000.

Au cours du même débat, le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a répondu à un député oppositionniste que l'on prendrait des mesures en vue d'empêcher des recrues (ou conscrits) d'obtenir des positions aux dépens des volontaires démobilisés.

O Canada!

En réponse à des questions de M. Diefenbaker, le premier ministre a déclaré qu'il favoriserait la reconnaissance après la guerre d'un drapeau national distinct et de l'hymne national "O Canada" sans abandonner naturellement les symboles de l'Empire et du Commonwealth.

Un délai sera nécessaire, dit Roosevelt

BREMERTON, Washington, — Dans le discours qu'il a prononcé à son retour d'une tournée dans le Pacifique, le président Roosevelt a déclaré que plusieurs années devront s'écouler avant que les Alliés puissent avoir foi au Japon et l'accepter dans une société de nations cherchant à établir une paix permanente.

Le président a dit qu'il avait été vivement impressionné par la puissance des bases américaines à Hawaï et aux Aléoutiennes. Il a ajouté que les Américains maîtrisent fermement la situation dans une grande partie du Pacifique et que plus d'un million de soldats des Etats-Unis sont en service dans cette zone de guerre.

Il ignore, cependant, quand prendront fin les guerres en Europe et en Extrême-Orient.

Il a exhorté le peuple américain à redoubler d'effort afin de mettre un terme aux hostilités le plus tôt possible.

(On mande de Sydney, en Australie, que les journaux australiens et néozélandais ont attaché beaucoup d'importance à la déclaration de M. Roosevelt. Ils admettent la nécessité pour les Etats-Unis d'acquérir des bases à l'ouest d'Hawaï comme barrière contre une nouvelle agression japonaise, mais ils réaffirment les droits des Dominions dans le sud du Pacifique).

King est indigné du discours de Drew

[Suite de la première page]

savoir à l'Allemagne que les dominions se rangeraient du côté de la Grande-Bretagne en cas de conflit. Mais, a-t-il ajouté, il était évident que la machine de guerre déjà montée par l'Allemagne était telle que rien ne pourrait empêcher les nazis de déclencher le conflit dans leur ambition de conquérir le monde.

M. King a précisé, qu'à son retour, M. Anthony Eden, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, l'a remercié de sa démarche.

Le drapeau national

Sur la question du drapeau national, M. King a dit que nos soldats sont fiers de combattre sous un emblème canadien et qu'il n'y a pas de raison pour que le peuple canadien ne vive sous un étendard national en temps de paix comme en temps de guerre.

A propos de l'hymne national, il a exprimé l'espoir que "God Save the King" reste toujours l'hymne du Commonwealth des nations britanniques, mais que le chant "O Canada" devienne l'hymne national du Canada.

OTTAWA — Les débarquements alliés sur la côte du sud de la France n'étaient pas inattendus, a dit le premier ministre King. Il a ajouté qu'il est content qu'ils aient si bien réussi.

LONDRES — L'Amirauté annonce la perte des destroyers "Isis" et "Quorn", de trois balayeurs de mines et de deux chalutiers. Ces pertes se sont produites au cours des opérations d'invasion.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
14 août

De choix	$11.25—$12.00
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.00
Ordinaires	$ 8.25—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$12.00
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.25
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.25—$7.00
Pour conserves	$3.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.00—$12.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Régina
14 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$11.00—$11.50
Pesants	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.32¼
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.20

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Rendez votre foyer heureux

Si l'expérience de la vie ne nous rendait un peu plus assagis, ce serait fort regrettable.

Aussi, elle nous enseigne que pour maintenir la bienfaisante paix, la douce harmonie, dans la vie conjugale, il faut nécessairement se faire des concessions mutuelles; sinon, cette harmonie ne sera que de surface, et dans l'intimité, il y aura bien des notes discordantes. Mais dans ce duo, s'il arrive que l'un ou l'autre refuse d'exécuter sa partie, la responsabilité de créer ou de maintenir la bonne entente, en retombant sur un seulement, devient souvent trop lourde et il en résulte un désarroi parfois funeste et déplorable.

Les historiens, à qui on semble conférer le droit de faire des investigations dans le domaine privé aussi bien que dans le vie publique des personnages de marque, les historiens nous rapportent que le comte Léo Tolstoi (célèbre écrivain russe dont tous les écrits ont été réunis en une collection de cent volumes) n'a pas rencontré le bonheur tout le long de sa vie conjugale. A son début pourtant, la vie promettait d'être heureuse. Tous les éléments dont le bonheur se compose étaient réunis sous le toit du comte et de la comtesse Tolstoi. Dieu leur avait donné des enfants, ils possédaient la richesse, ils jouissaient d'une belle position sociale. Leur bonheur était si grand, l'accord harmonique était si parfait, qu'il leur semblait impossible que cette félicité durât toujours, et ils imploraient Dieu de la leur conserver jusqu'à la fin de leurs jours.

Mais, graduellement, il s'opéra une transformation dans l'esprit de Tolstoi. Il résolut de vivre une vie de pauvreté; il se livra aux rudes travaux manuels et il donna tous les biens qu'il possédait.

La comtesse Tolstoi aimait la richesse, elle aimait les plaisirs et les agréments que l'argent pouvait lui procurer; elle ambitionnait la gloire, la renommée et l'admiration de la société.

Des goûts aussi contradictoires devaient éteindre l'ivresse de leur félicité première.

On raconte que la comtesse avait de terribles crises d'hystérie, qu'elle menaçait de se jeter dans le puits ou de s'empoisonner, lorsque le comte refusait d'accéder à ses désirs. De longues années ne furent qu'une suite de récriminations, qu'une série ininterrompue de scènes de colère.

Il advint que Tolstoi pouvait à peine supporter la vue de cette femme qui le critiquait constamment.

Mais parfois, le soir, cette épouse, devenue vieille, accablée par le chagrin, et le coeur ulcéré, s'agenouillait près de Tolstoi et le suppliait de lui relire les passages d'amour qu'il avait autrefois écrits pour elle. Au souvenir de ces jours heureux, à jamais disparus, tous deux pleuraient . . .

En lisant cette histoire tragique, on se demande naturellement quelle aurait été notre attitude si nous avions eu à subir de pareils déboires? Aurions-nous fait montre de plus de fortitude et d'endurance devant l'adversité? . . .

La vie conjugale d'Abraham Lincoln n'était pas qu'un lit de roses, non plus. Sa femme le critiquait sans relâche: il avait les oreilles écartées de la tête et le nez croche; ses pieds et ses mains étaient trop larges et sa tête était trop petite. Elle lui reprochait aussi d'être courbé et de marcher comme un Indien, de n'avoir aucune grâce dans ses mouvements...

On a beau être un homme . . . de tels compliments, souvent répétés, finissent, petit à petit, par éteindre le feu de l'amour conjugal. Et c'est ce qui arriva.

Nous croyons bien que la vie de la comtesse Tolstoi aurait eu moins d'amertume, si elle avait fait acte de soumission aux volontés de son mari, quoi qu'il lui en eût coûté. D'ailleurs, ses révoltes n'ont fait qu'accroître son malheur, qu'aggraver ses peines.

Quant à Madame Lincoln, il ne lui aurait pas fallu étudier son grand homme bien longtemps, pour réussir à découvrir les beaux traits de son caractère.

Pourquoi, dans le cercle de la famille, entre parents, ne pas toujours être aussi courtois qu'envers les amis et les étrangers, et se croire permis de dire des choses blessantes, de faire des remarques désagréables? Personne n'aime à entendre énumérer ses défauts, alors qu'un mot d'éloge souvent, va droit au coeur. Pourquoi ne pas mettre en évidence les qualités de ceux avec qui nous vivons, plutôt que de signaler leurs imperfections?

Si, d'ici ma prochaine chronique, je rencontre, dans l'histoire, le récit de quelques méfaits des hommes vis-à-vis leur meilleure moitié, je promets, chères lectrices, de vous en faire part.

Et n'est-ce pas que nous sommes chanceuses, vous et moi, d'être au nombre du commun des mortels, de sorte que nos petites affaires de famille restent dans l'intimité . . . ne sont pas transmises à l'Histoire.

Josette RAYMOND.

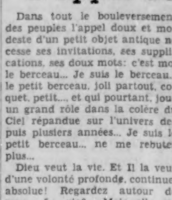
Pour Vous, Mesdames

A RADIO-CANADA



Evelyn Gould, soprano de Toronto, que l'on peut entendre souvent à la radio, dans les émissions de Radio-Canada.

L'appel des berceaux



Dans tout le bouleversement des peuples l'appel doux et modeste d'un petit objet antique ne cesse ses invitations, ses supplications, ses doux mots: c'est moi le berceau... Je suis le berceau... le petit berceau, joli partout, coquet, petit..., et qui pourtant, joue un grand rôle dans la colère du Ciel répandue sur l'univers depuis plusiers années... Je suis le petit berceau... ne me rebutez plus...

Dieu veut la vie. Et Il la veut d'une volonté profonde, continue, absolue! Regardez autour de vous... La vie?... Mais elle est partout! Elle est dans le champ fertile... elle est sur le trône desséché de l'arbre... elle pousse entre les pierres du mur. Or, contre cette volonté affirmée de Dieu, tu te dresses, toi, chaque jour... Toi, qui as reçu l'existence, tu refuses de la transmettre. Tu dis à la vie, c'est-à-dire à Dieu: "Tu n'iras pas plus loin".

Toi, père... toi, patriote...

Toi, mère... toi, femme, dont l'enfant est la seule raison d'être... tu me regardes, moi, berceau joli... attendrissant, berceau qui appelle... qui implore... et tu dis: montez-le au grenier!... J'ai un enfant, deux enfants, je n'en veux plus avoir d'autres! Prends garde, mère... prends garde! Tu deviens, ce qu'ici je n'ose pas écrire. Et s'il ne s'agissait que de toi, ou de ton seul foyer; mais tu attires sur ta paroisse, sur ton pays, la colère de Dieu qui se réserve à Lui seul, le droit de limiter la vie.

De quoi as-tu peur?...

Cite-moi une famille de dix enfants qui est morte de faim: tandis qu'on ne compte plus le nombre des ménages stériles et égoïstes qui finissent leur vie inutile dans le dénuement le plus absolu, et au milieu de l'indifférence publique!... Ou dans les maisons de charité!

L'avenir!... C'est l'enfant!...

Va donc au grenier et redescends le berceau!... Installe-le à la place d'honneur de ta maison! Tricote les petits chaussons, où se nicheront les petits pieds... prépare les maillots blancs où battra le coeur de la génération future...

Façonne ces adorables petits bonnets pour les petites têtes où dormira la pensée de notre race...

Faites tous les deux, mari et femme, le berceau doux, bon et chaud! Puis dédaigneux des luxes exagérés, des plaisirs défendus, des plaisanteries stupides qui ne sont que l'expression déguisée de remords secrets... avec amour, avec fierté, avec émotion, car vous collaborez à l'oeuvre Divine... Couchez dans ces berceaux l'espérance de demain!...

Mère... qui jusqu'ici n'a pas mérité ce nom, lis, réfléchis et regrette — il est toujours temps. — Et la Miséricorde est sans bornes.

Bel ange blanc,
Sur mes genoux
Ange aux yeux bleus
Endormez-vous...

Mme J.-O PRUD'HOMME,
Présidente d'A.C.F.,
Gatineau, Qué.

L'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes, pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ. — Pie XII.

DANS "MA PERKINS"





Kay Campbell, est mieux connue aux radiophiles sous le nom de Doris Fairchild à cause du rôle qu'elle joue dans "Ma Perkins", radiodiffusée chaque jour du lundi au vendredi à 2 h. 15.





18 août
Lauria Godin, St-Eustache.
Juliette Audette, Lorette.
Joseph Desrosiers, Ste-Geneviève.

19 août
Olive Frossais, Lorette.
Célina Inglebeen, Ste-Rose.
Eveline Schaubroeck, La Salle.
Norman Bahuaud, St-Lupicin.
Armand Daigle, Mariapolis.
Gerald Levell, St-Victor, Sask.

20 août
Agnès Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cenerini, Vassar.
Irène Arnold, Lorette.
Charles-Auguste Saindon, Thibaultville.
Dora Hupé, Ste-Anne.
Norma Lavack, Ste-Anne.
Gérard Pouliot, Mattes, Sask.

21 août
Rita Soulodre, St-Lupicin.
Irénée Routhier, St-Léon.
Irma Phaneuf, Thibaultville.
Georges Nault, Thibaultville.
Lionel Delorme, St-Adolphe.
Raymond Parent, St-Joseph.
Thérèse Grenier, St-Labre.
Luc Sabourin, St-J.-Baptiste.
Marie Bouchard, St-J.-Baptiste.

22 août
Robert Turenne, St-Pierre.
Thérèse Daigle, Mariapolis.
Norman Lévêque, Vassar.
Albert Hébrard, N.-D. de Lourdes.
André Chammartin, N.-D. de Lourdes.
Eveline Delorme, St-Joseph.
Urbain Leduc, St-Victor, Sask.
Georges Blain, Mattes, Sask.

23 août
Roland Boulet, St-Georges.
Edouard Désorcy, Lorette.
Georgette Cyr, St-Norbert.

24 août
Guy Desrochers, Mariapolis.
Lorraine Cayer, Vassar.
Thérèse Bouchard, Vassar.
Marguerite Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roland Trudeau, St-Adolphe.

Pierrot — Je veux avoir une encyclopédie pour aller à l'école.

Le père — Non, tu n'en auras pas; tu peux marcher à l'école comme moi.

• • •

M. X — N'aviez-vous pas vu cette pancarte: *"Peinture fraîche"*.

M. Z — Oui, je l'ai vue, mais j'ai si souvent vu ici des pancartes annonçant comme fraîches des choses qui ne l'étaient pas, que je n'y ai pas cru.

Courrier de Louise

Q.—J'ai lu avec beaucoup d'interet la question que vous posait, la semaine dernière, l'une de vos correspondantes sous le pseudonyme de "découragée". A mon tour je viens vous raconter mes doléances: ce sont celles d'une mère de famille qui ne reçoit pas de son époux les attentions qu'elle désirerait. Voici en quelques mots mon histoire. Je me suis mariée très jeune et j'ai élevé une nombreuse famille qui, heureusement, me fait honneur. Mon époux a un bon emploi et il me donne l'argent dont j'ai besoin pour la nourriture et les vêtements. Il n'est pas pingre, mais il a, par ailleurs, un défaut que je déteste profondément. Il revient de son travail, prend ses repas, puis file au village. Il revient assez tard dans la soirée, quelques minutes avant de se mettre au lit. Il n'est pas très agréable pour moi d'avoir à rester seule à la maison. Depuis les premières années de notre vie conjugale il en a toujours été ainsi. Et cependant si je lui dis souvent de rester à la maison!! Que pourrais-je faire pour changer cette habitude chez lui?

R.—Evidemment tout n'est pas parfait dans votre vie familiale. Mais vous admettez, j'en suis assurée, que votre sort est encore supérieur à celui de beaucoup d'autres mères de famille que vous connaissez. Votre époux ne vous maltraite pas, il vous donne tout l'argent dont vous avez besoin, il n'est pas ivrogne; il n'a qu'un défaut: celui de vous laisser seule à la maison et d'aller au village tous les soirs. La maladie du village!! Que d'époux en sont affectés!! C'est plus fort qu'eux; il leur faut partir après les repas et aller rejoindre leurs semblables au restaurant, à l'hôtel, au magasin ou au bureau de poste. Et qu'y font-ils? Rien de bien intéressant, il me semble. D'ailleurs ils n'ont rien à faire, sinon que de causer de la guerre, de la politique et d'entendre les mêmes histoires des centaines de fois. Si l'on trouvait un moyen pour faire aimer des époux le foyer, la maman, les enfants! Je ne veux en rien critiquer nos associations, mais il me semble qu'elles contribuent quelque peu à désintéresser les époux et les enfants de ce qui doit être leur première préoccupation: le foyer. Tout mouvement qui tend à arracher de la maison le père de famille ou les enfants fréquemment ne mérite pas d'être encouragé. Mais revenons à votre question: comment faire pour corriger votre mari? Je ne sais quels moyens vous avez pris jusqu'à maintenant; je suis donc tout à fait libre de vous faire quelques suggestions. Je vous demanderai d'abord une chose: vous appliquez-vous à faire aimer votre foyer? Est-il propre, bien en ordre? Adressez-vous souvent des reproches à votre époux? Quand il revient du travail lui dites-vous quelques bons mots ou lui faites-vous la leçon? Voilà quelques points qu'il vous faudra surveiller. Je ne veux en rien excuser votre mari, mais il arrive parfois que des épouses rendent leur maison triste, désagréable, par leur mauvais caractère; ensuite elles s'étonnent de ce que leur "chère moitié" ne s'y plait pas. Donc, ingéniez-vous à rendre votre foyer attrayant. Quand votre époux revient du travail, intéressez-vous à ce qu'il a fait durant la journée. Parlez-lui de ses occupations, de ses soucis. Puis occasionnellement demandez-lui de rester avec vous à la maison, une ou deux fois la semaine. Graduellement il finira peut-être par changer d'habitude, surtout si vous le prenez par la douceur. C'est encore le grand moyen, n'est-ce pas? Une femme qui a élevé une nombreuse famille, qui est demeurée fidèle à son époux, qui a peiné durant plusieurs années, a droit à la vénération de son mari et aux délicatesses de ses enfants. Qu'il est malheureux que l'on oublie ces graves devoirs!

•

Q.—Où pourrais-je trouver le programme de radio des postes CBK, CKY et CKRC?—RADIOPHILE.

R.—La Liberté et le Patriote publie chaque semaine le programme français de CBK; quant aux autres vous les trouverez dans les journaux quotidiens.

•

Q.—Une personne qui se rend à l'église le dimanche et qui demeure dans une automobile pendant la messe pour cause de maladie, entend-t-elle la messe?—QUI DESIRE SAVOIR.

R.—Pour satisfaire au précepte de l'assistance à la messe dominicale les assistants doivent être présents corporellement, c'est-à-dire ils doivent faire corps avec l'assistance et pouvoir suivre la messe au moins dans ses parties principales. On satisfait donc au devoir dominical quand on est dans l'église, même si on ne peut voir le prêtre, de même quand on est dans la sacristie ou tout près de l'église, à condition cependant qu'on puisse suivre la messe, au moins dans ses parties principales. Mais celui qui est à plus de trente pas de l'église ne satisfait plus à son devoir. Si pour cause de maladie il vous est impossible d'aller à la messe, vous n'êtes pas tenue au précepte; vous pouvez donc rester à la maison. Evidemment il faut une raison sérieuse pour ne pas assister à la messe dans l'église.

•

Q. — Je voudrais prendre des leçons de chant d'un professeur résidant à Winnipeg ou à St-Boniface. En connaîtriez-vous un?—UNE INTERESSEE.

R. — Malheureusement je ne pourrais pas vous en recommander un spécialement car je ne connais les capacités d'aucun. Si quelque lecteur voulait me fournir ces renseignements, je me ferais un plaisir de vous les transmettre.

•

Q. — Pourriez-vous me donner l'adresse de librairies qui vendraient des monologues français comiques? —ELOQUENT.

R. — La Librairie Granger Frères, Montréal, P.Q., la Librairie Garneau, à Québec.

RECETTES

THE GLACE

3 c. à thé de thé
3 tasses d'eau bouillante
3 tranches de citron
Sucre et glace
Le jus d'une moitié de citron

Préparez une infusion de thé et laissez refroidir. Sucrez au goût. Mettez une tranche de citron dans chaque verre de thé, ainsi que quelques petits morceaux de glace. Ce breuvage est désaltérant et très agréable à boire dans les journées chaudes.

Cacao (pour 1 tasse)

1 c. à thé de cacao
½ tasse de lait chaud
½ tasse d'eau chaude
Sucre

Façon de procéder

Versez eau chaude sur cacao, brassez et laissez bouillir 2 ou 3 minutes. Faites chauffer le lait au point d'ébullition et ajoutez-le au cacao. Sucrez au goût.

CACAO A LA GLACE

Mêmes ingrédients et même façon de procéder que ci-dessus. Au lieu de servir dans des tasses, on verse le cacao refroidi dans de grands verres remplis au quart de glace concassée.

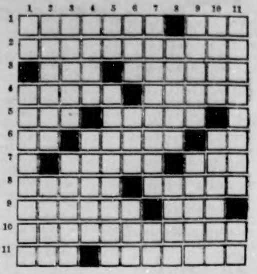
LIMONADE

Pressez et filtrez le jus d'un gros citron dans un grand verre rempli au quart de glace concassée. Remplissez le verre d'eau froide ordinaire ou d'eau gazeuse. Garnissez de minces tranches de citron. Servez avec pailles. Pour une personne.

Instructions pour faire les confitures

1. Prenez des fruits fermes, mais pas trop mûrs.
2. Faites vos mesures et vos pesées exactement.
3. Lavez et pelez les fruits si cela est nécessaire, coupez ou écrasez-les pour en faire sortir du jus. On peut ajouter un peu d'eau pour empêcher que les fruits ne collent, mais ayez soin de ne pas en mettre trop car il faut enlever cette eau ensuite par l'ébullition.
4. On emploie les fruits moins acides, comme les pêches et les poires, en ajoutant un peu de vinaigre de cidre, de jus de rhubarbe ou de jus de citron.
5. Faites chauffer les fruits très lentement pour en extraire le jus. Remuez fréquemment au moyen d'une cuiller en bois.
6. Les fruits à peau dure, comme par exemple les fruits sauvages, font une meilleure confiture quand on les fait cuire un peu de temps avant d'y ajouter du sucre.
7. Faites chauffer le sucre avant de l'ajouter; vous gagnerez du temps.
8. On mélange généralement les fruits pelés avec le sucre avant de les faire cuire.
9. Faites bouillir le temps nécessaire (220o F.) ou jusqu'à ce que les confitures tombes en nappe de la cuiller.
10. On peut encore faire de bonnes confitures avec la ration du sucre de guerre, comme dans les recettes suivantes, mais il faut les faire bouillir plus longtemps que si l'on mettait plus de sucre.
11. Versez la confiture chaude dans des bocaux chauds, stérilisés; lorsqu'elle est refroidie versez de la paraffine. Recouvrez-la d'un couvercle de métal pour la mettre à l'abri de la contamination par la poussière.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Serrure mobile — Recueil de bons mots.
2—Employés chargés de faire l'étalage.
3—Enlevé — Errants, perdus.
4—Qui conduit des ânes — Assortira les couleurs dans les ouvrages de laine.
5—Massif montagneux du Maroc espagnol — Mouvements folâtres.
6—Ile de l'Atlantique — Abbesse, fille de Dagobert II — Symbole du chlore.
7—Fatiguée et amaigrie — Ce qui est contraire au bien.
8—Partie du pied: cou-de pied — Fil en rouleau.
9—Entasse plusieurs choses ensemble — Eclat de voix.
10—Qui nécessite.
11—Lettre russe — Semée d'étoiles.

VERTICALEMENT

1—Adj. démonstratif — Empêchant de marcher.
2—Manque de force — Habitants.
3—Conféré par voie judiciaire — Vestige marquant le passage d'un homme.
4—Ancienne ville d'Italie (Lucanie) — Circassienne achetée par l'ambassadeur français de Ferriol.
5—Symbole du sodium — Appareils servant à remettre droit un navire.
6—Durée ordinaire de la vie — Grande ouverte — Orient.
7—Annoncer par des signaux — Fille d'Inachos.
8—Changement subit dans le vent régnant — Préfixe signifiant huit.
9—Foyers des cheminées—Qui croit sur les murs.
10—Paysagiste hollandais, né à Amsterdam — Douce et caressante.
11—Attaque vivement — Equerre.

Solution du problème précédent



O	C	E	L	O	T	■	S	I	L	O
B	A	B	I	N	E	■	A	B	U	S
E	L	L	E	■	N	A	G	E	N	T
I	L	E	■	D	I	G	E	R	E	E
S	E	■	P	A	R	I	S	I	E	N
S	■	N	E	T	■	T	S	E	■	S
A	M	A	R	I	N	E	E	■	F	O
N	O	C	I	V	E	S	■	S	A	I
T	U	R	N	E	P	■	O	U	I	R
E	L	E	E	■	E	S	T	E	R	E
S	U	E	E	■	S	T	E	R	E	S

Choisissez bien vos amis

Il ne faut pas toujours rendre les autres responsables des déceptions que nous éprouvons à leur égard.

L'amitié, tout comme l'amour, n'y voit pas absolument clair.

Quand nous avons éprouvé un sentiment de sympathie pour quelqu'un, nous avons été séduits par une qualité qui existait vraiment, mais nous ne nous sommes pas contentés de cette soudaine sympathie par d'autres merveilleuses découvertes.

En amour, la chose est classique, si bien que l'amoureux, lorsqu'il a fini de subir l'enchantement, voit enfin l'objet de son examour tel qu'il est. Alors il ne sait que dire: "Comme il a changé!" Que non! C'est nous qui les avions changés, métamorphosés sous le coup de la passion.

En amitié, ce sentiment est moins puissant mais il existe aussi. La meilleure preuve est que nous sommes fiers de nos amis. Nous nous plaisons à parler d'eux, à vanter leur esprit, leur charme, leurs qualités. Nous sommes ravis qu'on nous en dise du bien et jaloux s'ils semblent s'intéresser aux amis que nous venons de leur présenter plus qu'à nous-mêmes.

A la faveur de cette petite jalousie, qui, sournoisement, s'insinue dans notre coeur, nous les regardons avec moins d'enthousiasme, plus de sang-froid. Ils nous apparaissent sous un jour moins flatteur. Bientôt nous manquerons de bienveillance à leur égard. Nous ne leur pardonnerons pas tel petit manque de tact, tel mot rosse qui nous eut fait rire il y a quinze jours.

Nous les trouverons moins empressés, alors que nous nous serions montrés plus froids à leur égard. S'il y a discussion, nos dissentiments nous paraîtront graves, alors qu'ils étaient un des "piments" de notre conversation il y a quelque temps.

Et nos amis se détacheront de nous, petit à petit, parce que nous les aurons détachés de nous.

Au lieu de constater que tout ceci a suivi une évolution logique nous nous plaindrons amèrement du caractère de ces amis et nous irons rechercher toutes les petites histoires où ils n'eurent pas exactement l'attitude qui convenait.

Soyons plus sages, efforçons-nous de juger sainement nos vrais amis et nos amis "de passage".

Eh oui, c'est à vous de choisir vos amis. Vous êtes responsables vous les premiers, quand un ami est défaillant. C'est qu'il n'était pas aussi parfait que vous ne le supposiez. Donc, vous aviez mal vu, mal jugé. Où est sa faute?

Avant de dire de quelqu'un: "Celui-là est un ami sûr", laissez-lui le temps de faire ses preuves. Qu'il soit d'abord admis parmi les amis "de passage". S'il y est encore dans un délai raisonnable, alors qu'il entre parmi les élus.

Mais, croyez-moi, ne laissez entrer dans votre cour que peu d'amis à la fois...

Que le cultivateur soit fier de sa profession, car ceux qui travaillent la terre sont le peuple choisi de Dieu, dit Jefferson.

La Mode Pratique



Quoi de plus élégant et pratique que ce poli tablier garni de charmants froncis?

Le patron no 3409 requiert 3⅝ verges de tissu de 35 pouces pour grandeur 16, et 2⅝ verges de "ric rac".

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

MARISE DUCLAU et sa famille — Une confession. — Par McEvoy et Striebel

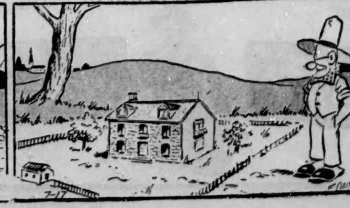
Du thé pour Melle Duclau.
Oui, M. Smith.
Maintenant, mon enfant, êtes-vous convaincue que cette ferme m'appartient ?
Je vous en prie n'insistez pas, M. Smith.
Arrêter le paiement de votre chèque n'est pas la seule folie que j'ai faite !
J'ai par ruse fait signer à Mme Hallier un papier passant toutes ses propriétés à mon nom afin de la protéger contre vous.
Vous, vous, quoi ?

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 17

Devant cette générosité, Solange se trouble, ne sait comment remercier; alors, d'un geste réfléchi et tout spontané, elle tend sa main jeune homme. Celui-ci la presse doucement, avant de faire passer dans cette étreinte tous sentiments de respectueuse sympathie qu'il t en lui. Mais Solange la retire assez vivement d'un léger coup de cravache, enlève Stella, dis que Patrice s'immobilise sur place et la garde s'éloigner!... Cinq minutes après, elle it à côté de Noël.

— Eh bien! ma cousine, l'allée de la "Rentre" est plus longue que je ne pensais! Vous s de deux minutes en retard.

Puis regardant la jeune fille:

— Tiens, vous avez baissé votre voile. Est-ce froid ou ma banalité de tout à l'heure?

— Ni l'un ni l'autre, je vous assure... Mais je marque avec plaisir que les plus petits détails sauraient vous échapper!

— Ah! je vois bien maintenant! Vous avez lu mettre ma perspicacité à l'épreuve.

Ils rirent tous les deux. Mais Solange ne releva voile qu'à l'entrée du château.

Très loin, au travers des branches mortes et des ssons dépouillés, le jeune officier les regarde oigner.

— Comme ils paraissent heureux ensemble! pendant, il n'y a pas huit jours qu'elle disait milieu de ses sanglots: "Rendez Noël meilr! Que cette violence soit la dernière".

Et, tordant nerveusement sa moustache:

— Si c'est là le miracle que mes prières ont enu, je le regrette presque.

Puis souriant soudain:

— Allons donc! Pourquoi le regretterais-je? elle est heureuse, cela me suffit!

Chapitre XI
UNE FETE DE NOEL

Solange était à peine rentrée dans sa chambre un léger coup fut frappé à sa porte.

— Entrez! dit-elle.

L'orpheline fut surprise en voyant son grande. Il montait très rarement chez elle, car l'esier le fatiguait, disait-il,

La jeune fille lui avait avancé un fauteuil vers cheminée où brillait un feu très clair. Tout it gai et charmant dans cet intérieur. Solange ait su donner à "son nid" un cachet de grâce gante.

Le baron semblait goûter, dans cette atmosère douce, tranquille, une véritable quiétude. rès avoir jeté un rapide coup d'oeil sur les deux intures représentant Robert et sa femme, il tait assis.

L'orpheline avait pris une chauffeuse et s'était icée près de son aïeul. Ils formaient un groupe larmant. La tête du baron se dessinait fine et core très belle. Les hivers avaient neigé sur ce ont intelligent, et cette blancheur adoucissait peu le regard trop fier et légèrement dur. La lle ne paraissait pas celle d'un vieillard, tant e était svelte et bien cambrée; les mains blanes laissaient voir, sous la peau transparente, le ng généreux courir en de légères lignes bleues. Il personnifiait la force et l'orgueil. Elle reprétait la grâce et la douceur. Sa tête inclinée nblait trop faible pour supporter le diadème r qui la nimbait. La pâleur du teint donnait x yeux, d'un azur très foncé, une flamme de nté captivante. Ce regard attirait. Une légère ibre de mélancolie planait sur ce front pur et outait au charme de cette beauté qui s'ignorait.

— Solange, nous avons reçu une visite pendant tre promenade avec Nol.

— Ah! Laquelle, grand-père?

— Notre bon vieux curé est venu voir Thérèse en même temps, me demander l'autorisation vous laisser accompagner des cantiques pour Messe de minuit.

— Mais ce n'est pas la première fois. J'ai déjà compagné le choeur de jeunes filles.

— Ce ne sont plus des paysannes que vous allez re chanter.

— Et qui donc? dit vivement la jeune fille, itement intriguée.

— Un jeune homme que vous ne connaissez pas, ais doué d'une voix magnifique, à entendre tre curé. J'ai peine à croire qu'elle soit aussi lle que la vôtre.

— Nous pourrons concourir, dit l'orpheline en nt.

— Je ne vous ai pas encore permis de chanter l'église. Je trouve que l'auditoire n'est pas gne...

— Oh! grand-père pouvez-vous bien dire cela! le bon Dieu?

— C'est vrai... Aussi, cette année, je vous y autoe. Malheureusement, mon rhumatisme m'emchera de sortir la nuit. Mais je vous entendrai a Grand'Messe.

Comme on le voit, le vieux Christian cédait en plus à un mouvement d'orgueil qu'à un sennent de piété. Sa vanité se flattait de produire talent de sa petite-fille et de faire ressortir une s de plus la supériorité de la vieille noblesse Morthone.

— Et quel est ce concurrent?

— C'est... Oh! quand je vous dirais son nom, la ne vous renseignerait pas beaucoup... C'est trice de Boiceney.

— Et vous avez permis que je l'accompagne? dit jeune fille hésitante.

— Oui. Ai-je eu tort? Si cela vous ennuie, on enfant, je puis trouver quelque raison... C'est ai, j'ai eu tort, grand tort de ne pas vous conlter avant d'accepter.

— Non, grand-père, je vous assure, cela ne ennuie pas. Vous avez bien fait, et je suis conte, ajouta-t-elle avec un léger tremblement ns la voix.

— C'est un jeune homme des environs... Petite blesse, pauvre comme Job.

— Mais cela n'empêche pas d'avoir une belle x. Dieu ne fait pas payer ses dons... Et puis, uvreté n'est pas vice!

— Non, pauvreté n'est pas vice. Mais un Boiceney ruiné ne peut prétendre à une alliance avec notre maison.

Solange avait pâli d'une façon effrayante. Le baron, souriant, continua:

— Heureusement que je suis bien certain que vous ne le connaissez pas, car, à voir la chaleur avec laquelle vous plaidez sa cause, je pourrais croire que vous l'aimez...

— Grand-père, ce n'est pas la cause de M. de Boiceney que je défends, c'est celle de la charité chrétienne.

Cet entretien avait laissé la jeune fille rêveuse...

Décidément, cette aventure prenait des tournures romanesques! Ce lieutenant allait-il désormais faire partie de sa vie? Le hasard avait suscité les rencontres: des rencontres une sympathie réciproque était née; cette sympathie avait fait échanger quelques paroles de politesse. Allait-on maintenant les rapprocher encore? Puis cette phrase résonne douloureusement à son oreille: "Un Boiceney ruiné ne peut prétendre à une alliance avec notre maison", et une crainte naissait au coeur de l'orpheline.

Faisait-elle partie de la maison? Le vieux baron avait jadis exclu son père et sa mère; pourquoi aujourd'hui rattacherait-il le jeune bourgeon tombé de la branche morte?

Et cependant, cette hospitalité reçue... cette affection qu'elle sent grandir dans le coeur de son grand-père... Sa fierté mal dissimulée, et qu'elle a surprise, lorsque, la présentant à des étrangers, il nomme:

— Solange de Morthone, ma petite-fille.

Comme il appuie sur le nom... et sur la parenté!

Puis la jeune fille se reprend, se juge et se condamne. Pourquoi cette crainte, cette peur vague qu'elle ne peut définir? M. de Boiceney s'est intéressé à sa souffrance, mais elle-même l'aurait fait. Elle avait tant pleuré, ce jour-là, et devant lui... Il lui a parlé dans la clairière, mais la politesse l'exigeait presque: l'allée était si étroite! Il lui a serré la main,, très cordialement, c'est vrai... Mais ne l'a-t-elle pas tendue elle-même et la première? Allons donc! Enfantillage que tout cela. Si Mère supérieure savait, elle me gronderait. Ah! la Solange sérieuse et prosaïque de l'Annonciation, comme elle a changé... et vite... et beaucoup!

Alors, pour détourner ses pensées de la vision qui les absorbe, elle se met à genoux et, seule devant Dieu, elle prie.

— Que sera l'avenir pour moi? Mais d'avance, ô Jésus, je l'accepte de votre main. Ce que vous donnerez à votre enfant sera toujours bon, et j'ai confiance, car vous savez tout, vous pouvez tout... et vous m'aimez tant!

Quelques jours après, Noël, revenant du presbytère, avertit sa cousine que les répétitions commenceraient le lendemain chez M. le curé. Il mettait son salon, son harmonium et sa personne à la disposition des jeunes gens. Solange s'était armée de prudence, elle avait imposé silence aux sentiments nouveaux et étranges qui parlaient en elle. Elle allait s'acquitter de cette délicate mission avec tout le tact possible, Dieu l'aiderait!

C'est dans ces pures et excellentes dispositions que les répétitions eurent lieu. Noël accompagnait sa cousine, et, pendant que Patrice et Solange chantaient ou parlaient musique, il se plongeait dans la bibliothèque qui occupait un coin du salon ou conversait et discutait avec le vénérable prêtre. Presque toujours, Patrice arrivait le premier à la cure; son grand plaisir était de s'attarder à la cuisine avec la vieille bonne. Celle-ci, heureuse de cette visite, parlait avec volubilité, et le jeune homme l'écoutait ravi lorsqu'elle discourait sur les vertus de la jeune demoiselle de Morthone. Peut-être s'était-elle aperçue de l'heureux effet que produisait son discours... Les gens âgés ont parfois de ces perspicacités... et elle disait:

— Les indigents l'aiment bien... Du reste, qui donc ne l'aimerait pas, la chère âme ? Ah! la vieille Rouquarièze a raison: c'est une sainte et pas fière avec le pauvre monde... tout comme vous, Monsieur Patrice. Et puis belle... comme l'ange qui tient les candélabres à côté de l'autel!

La bonne femme n'avait pas une bien grande notion de l'esthétique, car l'ange joufflu et rougeaud ne ressemblait en rien à la jeune fille.

Mme de Boiceney était contente de voir sortir son fils.

— M. le curé a été bien inspiré de t'inviter à chanter. Il a su te procurer une distraction. Ah! l'excellent ami, disait-elle, il sait mieux que moi captiver la jeunesse.

Patrice souriait doucement, et ce sourire mettait du bonheur au coeur maternel.

Depuis longtemps, Noël avait décidé que lui-même conduirait sa cousine à la Messe de minuit... Mais l'homme propose et Dieu dispose. Le matin même, Nol se réveilla très enroué. Il regarda ce contretemps comme une véritable punition. Le baron chargea donc Cathe d'accompagner Solange et mit une voiture à leur disposition. Mais la jeune fille refusa:

— Merci, grand-père. Avec le coupé, il faut prendre la route, tandis qu'à pied, en passant par la poterne, nous en avons pour trois minutes. Ne dérangez donc personne.

— Allons, Solange, je vois avec plaisir que vous savez sortir d'une situation difficile. Arrangez-vous avec Cathe et faites comme vous l'entendrez... Mais je regrette presque de vous avoir imposé cette corvée en acquiesçant au désir de notre bon curé...

Et, comme pour se faire pardonner, il déposa un long baiser sur le front de la jeune fille...

. . . .

La neige tombe fine et serrée. Un vent glacial commence à se lever et chasse devant lui un froid grésil. Cathe et Solange se hâtent vers l'église dont les vitraux projettent sur la nappe immaculée une traînée lumineuse.

Tout en marchant, la bonne femme parle à la jeune fille.

(à suivre)

LA CENTRALE DES NOUVELLES



Radio-Canada possède une centrale des nouvelles à Toronto, où sont rédigés tous les bulletins de nouvelles lus sur le réseau anglais de la radio d'Etat. On voit sur cette photo les rédacteurs préposés au choix des nouvelles travailler fébrilement le jour de l'invasion de la France par les Alliés.

Un commodore de l'air loue la vaillance des aviateurs c-f

Le commodore de l'air A. D. Ross sauve la vie à un Canadien français.

MONTREAL—Le commodore de l'air Arthur D. Ross, C.B.E., de Winnipeg, qui a perdu la main en sauvant la vie à un mitrailleur de l'escadrille des "Alouettes" outre-mer, a fait un vibrant éloge du courage et de la vaillance des aviateurs canadiens-français, dans une interview accordée au représentant de la Presse, lors de son passage à Montréal à son arrivée d'Angleterre en avion.

"L'escadrille des Alouettes faisait partie de ma base, a-t-il dit. C'était la meilleure de toutes celles que je commandais. Au mois de juin nous avons tenu un concours afin de déterminer quelle était l'escadrille la plus compétente et la plus efficace. Eh bien! c'est aux "Alouettes" qu'est revenue la palme! Comme aviateurs au point de vue habileté, tenacité, bravoure et endurance, les Canadiens français sont des aviateurs de toute première force! Il convient de vanter aussi les équipes de terre — dont le travail est au-dessus de tous éloges.

Décoré en juin dernier

Le commodore de l'air Arthur Dwight Ross, C.B.E., de Winnipeg, fut décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique au début de juin dernier, un mois avant que ne se produisit la catastrophe où il se distingua.

Le commodore de l'air Ross a sauvé la vie, outre-mer, à un mitrailleur canadien-français de l'escadrille des "Alouettes" mais, son acte d'héroïsme et d'humanité lui a coûté sa main droite.

"L'aurore était venue et nous attendions anxieusement le retour de nos appareils, raconte le commodore Ross. Tout à coup, un lourd quadrimoteur Halifax, de l'escadrille des "Alouettes", que, nous croyions perdu au cours du raid, s'amena, tout criblé de blessures, au ronflement saccadé de trois de ses quatre moteurs. L'avion s'efforçait de réintégrer le nid de peine et de misère.

"A l'atterrissage risqué s'ajoutait une autre menace car une bombe était restée accrochée à un des berceaux. Inutile de vous dire notre émoi. Le pilote dut vivre, en quelques secondes, des heures terribles. Il connaissait fort bien le risque qu'il courait. Dans une manoeuvre hardie, il amena au sol l'énorme appareil qui se précipita incontrôlable vers un autre bombardier, chargé de bombes, assoupi près d'une des pistes d'envol. Le choc fut brutal. Aussitôt le Halifax s'alluma et se fit pour l'équipage un sauve-qui-peu. Le mitrailleur d'arrière moins veinard que ses compagnons, resta captif dans la queue du bombardier.

"J'avais assisté du haut de la tour de contrôle aux préliminaires et, le coeur serré, j'arrivai en automobile sur les lieux au moment de la collision. Armé d'une hache, que je trouvai je ne sais où, je parvins à pratiquer une brèche dans la muraille du Halifax et à en sortir le malheureux mitrailleur. Le brasier devenait de plus en plus ardent et, à ce moment, la bombe qu'il avait inopinément ramenée du raid, explosa. L'incendie se propagea au second bombardier qui sauta avec un bruit de tonnerre. Pensez-y, six milles livres d'explosifs qui détonnent à la fois, c'est quelque chose. Je fus projeté au sol et, lorsque je revins à moi, ma main droite avait disparu. Après avoir donné à mes hommes les instructions nécessaires pour sauvegarder la base d'une catastrophe plus sérieuse, je montai dans l'ambulance rejoindre quatre autres de mes hommes blessés du même coup".

Forte expédition de lard canadien en Angleterre

La situation porcine au Canada peut se résumer comme suit: arrivages abondants, prix toujours fermes, et superbes progrès dans l'exécution du contract sur le bacon, dit le dernier numéro de la "Situation agricole". Malgré l'abondance des arrivages, les porcs sont restés à prix fermes; tout le surplus est expédié sur l'ordre des viandes, conformément aux termes de l'accord de 1944 par lequel le Canada s'est engagé à fournir au moins 500 millions de livres de bacon Wiltshire en 1944.

Au commencement de juin, les achats dépassaient déjà 400 millions de livres et il semble que la quantité minimum sera obtenue en un peu plus de six mois et même que les expéditions totales de 1944 se rapprocheront de la quantité de 900 millions de livres qui avait été stipulée pour l'ensemble des deux années 1944 et 1945. A l'heure actuelle, le Royaume-Uni reçoit à peu près autant de bacon du Canada que tous les autres pays réunis lui en fournissaient en moyenne par an de 1935 à 1939.

W. J. Saunders, de Marchall, Sask., et Nattock Brothers, C.B., ont été élus dernièrement "Associés de Robertson", de l'Association canadienne des producteurs de semences, en reconnaissance de leurs longs et distingués services à l'Association.

Autour de la Ferme

Quelques conseils pour réussir les conserves

Bouchage des récipients

Bouchez partiellement les bocaux à pinces et à cercle vissé. Bouchez complètement les bocaux vacuum et les boites de fer-blanc.

Bocaux à cercle vissé: Vissez bien serré, puis dévissez un peu, pas plus d'un pouce.

Bocaux à pinces: Ajustez la pince la plus longue sur le dessus, mais ne rabattez pas la plus courte, sur le côté.

Bocaux vacuum: Vissez le cercle de métal bien serré ou ajustez la pince de métal.

Boites de fer-blanc: L'épuisement est nécessaire pour tous les fruits ou les légumes non soumis à la cuisson préalable ni recouverts de sirop chaud ou de jus.

L'épuisement consiste à faire chauffer le contenu de la boite avant de la boucher, pour en expulser l'air. Placez les boites remplies, non recouvertes, sur une claie dans le stérilisateur, et remplissez celui-ci d'eau bouillante jusqu'à deux pouces du dessus des boites. Veillez à ce que l'eau ne rentre pas dans les boites pendant l'épuisement. Recouvrez le stérilisateur et tenez l'eau mijotante jusqu'à ce que le contenu des boites soit chaud. Bouchez avec une sertisseuse, conformément aux instructions du fabricant.

Ne laissez jamais les récipients remplis se refroidir avant de stériliser.

• • •

LA CUISSON

1. Otez bocaux et boites de la chaudière dès que le temps est expiré, pour éviter un excès de cuisson et le surissage qui pourrait en résulter. Laissez les bocaux dans l'autoclave découvert ou dans le four ouvert pendant une ou deux minutes ou jusqu'à ce que l'ébullition ait cessé.

2. N'exposez pas les bocaux chauds à un courant d'air et ne les mettez pas sur des surfaces de métal ou de porcelaine car ils pourraient se fendre. Posez-les sur un linge sec épais ou sur des journaux

3. Serrez complètement les couvercles dès que les bocaux sont sortis du stérilisateur.

Bocaux à cercle vissé: donnez aux cercles de métal un dernier tour.

Bocaux à pinces: rabattez la pince la plus courte.

Bocaux vacuum: ces couvercles n'ont pas besoin d'êtres resserrés; ils se ferment d'eux-mêmes à mesure que le bocal se refroidit.

• • •

REFROIDISSEMENT

1. Laissez les bocaux debout pour le refroidissement.

2. Laissez de la place entre les bocaux pendant le refroidissement.

3. Ne recouvrez pas les bocaux, mais ne les laissez pas dans un courant d'air.

4. Pour les boites en fer-blanc, plongez-les immédiatement dans l'eau *froide* et laissez-les jusqu'à complet refroidissement. Renouvelez l'eau pour qu'elles se refroidissent plus vite.

Ne serrez jamais le couvercle après le refroidissement — ceci pourrait rompre l'herméticité de la fermeture.

ESSAI POUR LES FUITES

1. Après le refroidissement, retournez en tenant dans la main sens dessus dessous les bocaux à couvercle vissé ou à pinces pour voir s'il n'y a pas de fuites.

2. Pour essayer les bocaux à vacuum (avec couvercle en métal), lorsqu'ils sont froids, tapotez doucement le couvercle avec une cuiller. S'ils sont bien bouchés, ils donnent une note claire, vibrante, et le couvercle est un peu rentré vers l'intérieur. *Ne retournez jamais un bocal vacuum.*

3. Si un bocal coule, utilisez le contenu immédiatement ou transférez-le à un autre bocal et stérilisez à nouveau.

• • •

EMMAGASINAGE

1. Avant d'emmagasiner les bocaux, essuyez-les avec un linge humide, puis faites sécher rapidement.

2. Mettez sur le côté uni du bocal une étiquette portant le nom, la date, le procédé et tous les détails utiles.

3. Au bout d'une semaine, examinez chaque bocal pour voir s'il n'y a pas de symptôme de décomposition.

4. Mettez les bocaux dans un local sec, obscur, où la température est uniforme et de préférence froide, mais sans danger de gelée. Si le local ne peut être sombre, enveloppez les bocaux séparément dans du papier journal ou mettez-les dans les cartons qui les portaient lorsqu'ils étaient neufs.

5. Lavez et faites sécher les bocaux dès qu'ils sont vidés. Attendez qu'ils soient bien secs avant de les recouvrir de leurs couvercles. Mettez de côté tous ceux dont le bord ou le couvercle de verre est ébréché. Rejetez tous les cercles de métal qui sont fendus ou corrodés.

6. *La gelée* peut changer l'apparence et la texture des conserves de fruits et de légumes, mais ces conserves peuvent être consommées sans danger tant qu'il n'y a pas de signe de fuite ou de décomposition et que les produits sont tenus gelés avant d'être employés. Ne laissez pas dégeler et regeler à nouveau.

La production du miel augmente

D'après des évaluations revisées, il s'est produit au Canada en 1943, 39,492,100 livres de miel, soit 11,443,400 livres, ou 40.8 pourcent de plus que la récolte de 1942 (28,048,700 livres). Le nombre de ruches en 1943 dépassait tous les précédents, et le rendement moyen par ruche a été de 88 livres contre 66 en 1942, malgré la température défavorable.

Il y avait au Canada en 1943, 34,250 apiculteurs, contre 28,430 en 1942, soit 5,820 ou 20.5 pourcent de plus. Le nombre de ruches est aussi plus élevé — 449,650 en 1943, contre 427,050 en 1942, soit une augmentation de 22,600 ou 5.3 pour-cent. C'est dans les Prairies et particulièrement dans l'Alberta, que l'augmentation a été la plus marquée (42,800 ruches contre 27,500 en 1942).

Les prévisions de récolte en 1944 sont raisonnablement bonnes. L'hiver n'a pas causé trop de dégâts, et les pertes ont été comblées par des paquets d'abeilles et une nouvelle augmentation du nombre des apiculteurs et de ruches. Il paraît que le nombre des ruches a augmenté de 7 pourcent environ. Si la température est favorable on peut compter sur une récolte moyenne ou supérieure à la moyenne.

BONNES PREVISIONS

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur la récolte et dire si elle égalera celle, si abondante, de 1942, mais vers le milieu de juin, dit le Bulletin de la Situation agricole, les rapports venant de presque toutes les parties du pays étaient favorables et on peut compter sur une moisson abondante si les conditions restent bonnes pendant la saison de végétation.

• • •

Les taupes n'aiment pas la matière végétale. Elles fouillent la terre pour trouver leur nourriture — vers de terre, vers blancs vers gris, vers fil de fer, grillons, barbots, araignées, centipèdes, millipèdes, oeufs d'insectes et les autres substances animales de ce genre.

• • •

L'azote est essentiel à l'effort de guerre pour deux raisons, la production de munitions de différentes sortes et la production de vivres.

LE BACON CANADIEN

De janvier à mai, la province d'Alberta a produit 1,497,300 livres de bacon.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 44





Wilson affirma à Robertson qu'à Kingston, il n'y avait pratiquement pas de Canadiens-Français, qu'on ne parlait que l'anglais. Satisfait de son enquête, le visiteur éprouva une vive satisfaction et conclut que ce n'était pas comme dans le Québec. Cela le soulageait; il prenait plaisir à se le répéter.



Dans le train qui le ramenait à Montréal, Robertson pensait à ces choses. Comme il se reprochait de n'avoir pas vu clair. De plus en plus, il voulait emmener Robert à Kingston. Libre à Thérèse et à Georges de s'être donnés aux Canadiens-Français. Mais Robert, lui vibrerait à la vue de l'Union Jack".



Sa décision était prise avant d'arriver chez lui. Ces idées, il les carassait, les choyait... les redoutait même. Déjà, il se voyait, arraché à tout ce qu'il aimait: la Ferme des Pins, ses côteaux, ses amis de 30 ans. Quand il s'abandonnait sur cette pente, il se sentait attendri

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE OU A LOUER—Magasin de ferronnerie et outils de ferblantier; situé dans un centre français. S'adresser à **Forget Trading Co., Forget, Sask.**

TERRE A VENDRE—Située à 60 milles de Winnipeg; 160 acres clôturés, 20 acres en bois de corde, maison de 5 chambres, étable, poulailler, grand jardin pour culture des patates, bonne eau. Prêtre résidant dans village. Titre clair. $1,600.00 comptant. Téléphonez à No 2, Inwood, Man.

A VENDRE—Un camion, Ford V8; 2 tonnes; bonne condition. S'adresser **à M. Fleurien Tessier, St-Jean-Baptiste, Man.**

MAISON DEMANDEE—A acheter au comptant, à St-Boniface ou Norwood, 5 ou 6 chambres; moderne; voudrait prendre possession le 1er septembre si possible, ou le 1er octobre. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, tél. 97 125 ou 204 567.**

FERME DEMANDEE—A acheter; fera bon paiement comptant. Avec ou sans roulant, 240 à 640 acres. Près de l'école et de l'église, dans paroisse française du Manitoba. Pas trop loin de Winnipeg. Possession le 1er novembre ou avant. Donner détails complets. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

FRUITS A VENDRE—Prunes de table, .08 la livre; prunes pour conserves, .05 à .08 la livre; pommettes pour conserves ou gelées, .07 ou .08 la livre. Nous ne vendons pas le dimanche. **Horticulture, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.**

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE—On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour l'école Treasure no 2785; salaire, $1,200.00 par année pour personne compétente. Doit être capable de faire observer la discipline. Rentrée le 23 août. S'adresser à **M. Philippe Laforge, sec.-trés., Arborfield, Sask.**

A LOUER—Deux chambres meublées avec salle de bain. S'adresser **à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man. (Près de la Modern Dairies.)**

DESIRE ACHETER ou louer 100 acres de terre ou plus près du grand chemin entre St-Norbert et Ste-Agathe. Terre doit être prête à labourer. S'adresser à **Boîte 200, St-Norbert, Man.** 17P.

A VENDRE—Une ferme, ¼ de section; les 90 acres en culture sont semées. Je désire vendre cette terre comme elle est maintenant, avec toute la récolte. Cette ferme est située à 5 milles au sud de St-Brieux. S'adresser **à M. Szentmiklossy, St-Brieux, Sask.** 17P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Mariages

BOHEMIER-ROY

Mardi dernier en l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg, le R.P. Denys Jubinville, O.M.I., bénissait le mariage du caporal suppléant Daniel Bohémier, de Nanaimo, C.B., et de Fleurette Roy, de Fort William, Ont.

Mlle Liane Roy, soeur de la mariée, et Mlle Cécile Dufresne agissaient comme filles d'honneur; elles étaient accompagnées de MM. Ulric Levasseur et Marcel Bohémier, comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlle Gertrude Forest ajouta une note de solennité par le chant de cantiques appropriés. Une religieuse de la paroisse l'accompagnait à l'orgue.

A la suite de cet événement il y eut un goûter-réception chez le père de la mariée, M. David Roy, de Winnipeg. Le souper, qui conviait de nombreux parents et amis, se prit chez le père du marié, M. Alexandre Bohémier, de Lorette.

Les nouveaux époux partiront sous peu en voyage pour Vernon, C.B.

• • •

DA DALT-AUDET

Le mercredi 16 août eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg, le mariage de Mlle Dorothée Audet, fille de M. et Mme J.-O. Audet, 698, rue Alexandra, avec M. Marc Da Dalt, fils de M. et Mme A. Da Dalt, 351, rue Sherbrook.

Mlle Annette Paillé agissait comme fille d'honneur et M. Louis Furlan, comme garçon d'honneur.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc broché, avec jupe simple. Elle portait un voile blanc trois quarts et tenait un bouquet de roses Briercliffe et de delphinettes blanches.

La fille d'honneur, Mlle Annette Paillé, portait une longue robe de sheer rose. Son bouquet était de fleurs blanches et violettes.

Durant la messe les cantiques suivants furent chantés: "Aux noces de Cana", "O Res Mirabilis" et "Just for To-day". Mme A.-H. Côté touchait l'orgue.

Après la messe un dîner fut servi dans la Picardy Hall à une cinquantaine d'invités. Durant l'après-midi il y eut une réception pour les parents et amis des époux au même endroit.

M. et Mme M. Da Dalt sont partis en voyage de noces au Lac des Bois.

A leur retour ils résideront à Winnipeg.

A LOS ANGELES

Mlle Doris Rougeau, fille de M. et Mme Arthur Rougeau, de Giroux, Man., vient de quitter sa famille après y avoir passé quelques mois de congé. Elle se rend en Californie, accompagnée de sa tante, Mme William Senechal. Elle exercera sa profession de garde-malade à l'hôpital St-Vincent, de Los Angeles.

Invitation aux Français

Il y a 3 ans, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, j'invitais tous les Français à venir prier la Mère de Dieu pour leur patrie sous le vocable de N.-D. de Lourdes à la grotte de St-Boniface. Depuis, chaque année, malgré quelques fois l'inclémence de la température l'assistance a été au delà de toute attente à ce pèlerinage. Cette année encore puisque les malheurs de votre Patrie semblent devenir plus intenses à mesure qu'approche l'heure de sa délivrance je vous invite cordialement à cette démonstration de foi chrétienne et à ce témoignage d'amour à la Reine de France. Vous associerez toutes les pensées et les souvenirs que comportent la fête de l'Assomption chômée dans votre Patrie et Notre-Dame de Lourdes dont le pèlerinage est jusqu'à ce jour le plus célèbre du monde entier.

Par les chants populaires, par l'assistance, par le sermon donné par le R.P. R. Jacob, S.J., un de vos compatriotes, vous aurez l'illusion d'être transportés dans un des sanctuaires de Marie dont votre Patrie est parsemée.

Venez donc tous avec vos familles, vos amis le 20 août prochain à 8 heures du soir implorer Marie à sa grotte.

Espérant que l'année prochaine nous célèbrerons une joyeuse fête de l'Assomption et faisant des voeux pour des jours prospères pour la France, je me dis en Notre-Seigneur

Votre tout dévoué,
R.P. PIERRE, capucin,
Curé de la paroisse du Sacré-Coeur de St-Boniface.

LE PERE GAUTHIER DECEDE A QUEBEC

QUEBEC—Le R. P. Yves Gauthier, ancien supérieur du collège Saint-Jean-Eudes, est décédé à Québec vendredi dernier. Le P. Gauthier est né à Redon, en France.

Déclaration de M. André Laurendeau

M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, a prononcé la semaine dernière à *Radio-Canada* l'allocution suivante:

"L'électorat du comité de Laurier et des autres comtés qui ont élu les députés du Bloc dans un magnifique mouvement de patriotisme a vaincu la coalition des puissances financières, l'argent des vieilles formations politiques pour élire le chef provincial du Bloc Populaire Canadien et quelques-uns de ses lieutenants.

"La victoire de Laurier et des autres députés du Bloc n'est que le départ d'une vague de fond qui va déferler sur la province de Québec. En deux mois, le Bloc Populaire, qui n'avait à compter que sur des dévouements désintéressés pour lutter contre les puissances, a dû créer des cadres, trouver les collaborateurs, choisir les candidats pour faire face aux vieux partis qui sont déjà organisés et qui disposent d'une expérience vieille de plusieurs dizaines d'années.

"Il l'a fait. Ses cadres sont créés; ses cadres sont fidèles; ces merveilleux cadres, ces merveilleux collaborateurs de partout que je vois comme si je les avais devant moi, et que je salue bas dans la personne de mon organisateur en chef dans Laurier, mon ami, M. Léopold Desjardins, et de nos deux organisateurs en chef de la province, M. Philippe Girard et le Dr Pierre Gauthier. Tous ces braves qui ont travaillé à fond sans espoir de retour, tous ces braves recommenceront la lutte demain avec la même ardeur. Je n'ai jamais éprouvé autant d'espoir, de confiance et de foi en l'avenir que ce soir, date de l'arrivée à Québec des premiers députés du Bloc Populaire Canadien. Encore une fois, merci, peuple du Québec qui, par des milliers de voix que le nombre de nos députés ne représente pas, avez exprimé votre confiance dans le Bloc et votre désir de victoire. Encore une fois, merci, nos candidats, nos organisateurs, nos collaborateurs qui par votre dévouement et votre désintéressement nous avez enraciné dans le coeur un inébranlable espoir"

BLESSE EN FRANCE



Le soldat Ross Tascona, fils de Mme S. Tascona, 608, avenue Taché, St-Boniface, a été blessé en France récemment. Il s'enrôla dans l'artillerie canadienne au mois de mai 1941 et se rendit outre-mer en juin 1942. Né à St-Boniface il fit ses études à l'Ecole Provencher. Deux de ses frères et l'un de ses cousins servent dans les forces armées.

UN RECORD POUR LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

MONTREAL — The Commando, l'avion connu internationalement, qui a 1500 heures de vol à son crédit, et dont la base est à Dorval, a établi un nouveau record dans la traversée de l'Atlantique.

Il a franchi l'Atlantique, de New-York à Londres, avec à son bord lord Beaverbrook, lord du sceau privé, ainsi que des conseillers, en 17 heures et 38 minutes, soit en 2 heures et 36 minutes de moins que le précédent record de vitesse établi dans la traversée entre ces deux cités.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb



Gravelbourg, Sask.

L'ami Elphège nous quittait définitivement lundi dernier avec sa famille. Le départ a été presque touchant, car, comme dit la chanson, "partir c'est mourir un peu". Nous allons le manquer, l'ami Elphège, mais 250 milles, ce n'est pas si loin, et si nous ne pouvons nous rendre à Prud'homme en "Ford" ou en "char", nous pourrons du moins y aller par téléphone. Nous serons heureux de nous réunir encore une fois cet automne pour le voyage à Dickinson, Dakota Nord, et le D. P. sera du groupe.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que le frère E.-B. Coderre a une dizaine de candidats en vue pour la prochaine initiation. Nos félicitations. Les amis de Coderre et de Courval sont toujours les bienvenus, et une fois de plus nous les invitons à prendre place dans nos rangs.

• • •

Nous tenons à rappeler à nos bons Chevaliers qu'il ne faut pas oublier la souscription pour la radio française. L'objectif moyen de chaque famille, dans la province, a été fixé par le comité provincial à $10.00. Cependant pour obtenir une moyenne provinciale de $10.00 par famille, il faut absolument qu'un grand nombre verse davantage. On ne nous demande pas de la charité. Ce que vous donnerez est un placement dont vos enfants bénéficieront plus tard. C'est un placement qui aidera à garantir la survivance de notre belle langue parmi les générations futures dans l'Ouest canadien. Donc il est le devoir de chaque Canadien français de comprendre, d'agir et de donner, sans se faire prier, non pas $10.00, mais, s'il le peut, $25.00, $50.00 ou $100.00.

• • •

Le frère Fortunat G. est rendu à vendre des machines agricoles, et en fait de "combines", il fait compétition à Albert de l'autre bord de la rue.

• • •

A propos de "mathématiques" et de "rémunération" centuplée, ajoutez à cela "un poisson à deux têtes", ou plusieurs poissons, et Scalpello aura beau souffler la réponse à Ciseau, Bistouri aura toujours le même résultat et Ciseau sera encore un poisson à une seule tête.

• • •

D'après la dernière nouvelle, notre député de district a une question sérieuse à décider! Si la police d'assurance-vie d'un membre peut légalement se prêter à un autre sous le système du "land-lease", le frère S. M. B. pourra peut-être s'en procurer une "gratis" en s'adressant à

CISEAU.



M. et Mme C. Van Wyneberghe, de Tuxedo, ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage récemment. Après la grand'messe qui fut célébrée à l'église des Belges, il y eut une réception chez leur fille aînée, Mme E.-R. Taillieu, de Charleswood. M. et Mme Wyneberghe se sont mariés en Belgique le 7 août 1894. Les jubilaires ont eu cinq garçons, Camille et Auguste, de Fort Garry, Man., Oscar, Bodewyn et Edmond, de Tuxedo; et trois filles, Mme E.-R. Taillieu, de Charleswood, Mme G. Muys, de Tuxedo et Mme G. Bogart, de St-Boniface, Man.

Une visite à S. Hélie

La dernière fois que nous avons vu Salomon Hélie, c'était à Ste-Martine dans la province de Québec, il y a de cela trois ans, au cours d'un voyage en auto dans l'Est. Nous passions à travers ce coquet village ombragé d'arbres longeant la rivière Châteauguay, à quelque trente milles de Montréal

En voyant une auto du Manitoba roulant dans son village, notre ami Hélie nous avait littéralement barré la route

— Comment, s'était-il écrié, une auto du Manitoba? Mais où allez-vous donc de ce train-là?

— Nous retournons dans l'Ouest, nous arrêtant ici pour vous saluer en passant, fut la réponse.

— A la bonheur, dit Hélie. Alors, venez chez nous, mais auparavant, puisque vous êtes en visite dans nos parages, nous irons voir ensemble le Collège d'Agriculture, la manufacture de bas de laines et l'usine de conserves de petits pois, de haricots et de maïs.

Vraiment il y avait de quoi s'émerveiller de savoir que dans un patelin pas plus grand que Letellier, la coopérative familiale avait su industrialiser les produits de la ferme.

Après avoir visité ces petites industries nous fûmes les hôtes de Mme Hélie et de ses trois jeunes filles. Comme de juste, il n'y avait rien de trop beau et de trop bon pour nous.

Au salon, nous remarquions, pendu au mur, une photo du choeur de chant de la cathédrale de St-Boniface, ornée de la grande rosace au fond du tableau. Hélie tenait à cette photo comme à la prunelle de ses yeux. Elle lui rappelait ses plus beaux jours alors qu'il était maître de chapelle de notre ville, et où il faisait entendre sa belle voix de ténor dans des cantiques et des chants sacrés appropriés aux circonstances, à Noël et à Pâques.

— Veuillez donc nous chanter le "Semeur", dit l'un des visiteurs.

On se souvient qu'il n'y avait qu'Hélie pour rendre cette chanson du semeur de blé avec l'expression qui nous faisait tant honneur, lors du passage de nos frères de l'Est en visite dans l'Ouest.

Salomon chanta comme autrefois cette mélodie, si bien, que les oiseaux du bocage s'étaient tu d'admiration pendant ce temps-là. Comme rappel il donna le "Credo du Paysan".

A Ste-Martine, Hélie était devenu maître de chapelle, où il était obligé de chanter fort comme quatre pour faire plus de volume. Puis revenant au passé, il ajouta:

— Grâce à "La Liberté et le Patriote" dont je suis un fidèle abonné, je reste en contact avec le Manitoba.

Quelques instants plus tard, il a fallu nous séparer de nos hôtes pour continuer notre voyage.

Le long du chemin, nous nous mîmes à penser à ce cher Hélie qui vient de mourir subitement en juillet dernier

Hélie était un artiste de la voix humaine, ayant développé une voix d'un registre remarquable descendant très bas et montant surtout très haut.

Le son de sa voix de ténor était riche, sonore, doux et puissant. C'était un ancien élève de l'Opéra Métropolitain de New-York; ses leçons lui avaient coûté cher.

Hélie avait toutes les qualités et les défauts d'un artiste, généreux, bruyant, hospitalier, irritable, franc et indépendant.

Pour donner un exemple de sa franchise, il faut rapporter le fait d'une personne qui voulait prendre des leçons du maître qui lui dit après l'avoir entendue chanter:

— Mademoiselle, vous perdez votre argent, vous feriez mieux de retourner chez vous car vous n'avez pas de voix.

Hélie avait surtout un grand coeur. Il pouvait donné sa ch[...] mise pour secourir un ami da[ns] le besoin.

Lors de sa tournée de chant[s à] travers le Manitoba, peu ava[nt] son départ pour l'Est, — tourn[ée] artistique qu'il fit en compag[nie] de l'organiste Dorval, il av[ait] donné une partie de ses recett[es] plutôt minces pour venir en ai[de] à un camarade.

Bref, voici, rédigés à la hâ[te] quelques souvenirs intimes ra[p]pelant la mémoire de notre ch[er] ami disparu, Salomon Hélie, [qui] fut non seulement un artiste [de] la voix humaine, mais surtout [un] grand coeur regretté de ceux [qui] l'ont connu.

A son épouse et à ses enfan[ts] nous réitérons l'expression de n[os] plus vives sympathies.

Godias BRUNET.